

Valoriser le patrimoine local via un réseau de circuits de
randonnée touristiques
Contenu des thématiques patrimoniales retenues dans le cadre du
projet de randonnée



Un étang de Sologne à Villemurlin



Le château du Louan à
Menestreau-en-Villette

Table des matières

<i>Château de l'Emérillon, Cléry-Saint-André</i>	2
<i>Légende et histoire locale, Mézières-lez-Cléry</i>	3
<i>Traditions locales, place du pressoir à Cléry-Saint-André</i>	4
<i>Patrimoine historique, Mareau-aux-Prés</i>	6
<i>La Loire : richesse faunistique et floristique, Mareau-aux-Prés</i>	8
<i>La viticulture et l'arboriculture, Mézières-lez-Cléry</i>	12
<i>Château de Mézières-lez-Cléry</i>	15
<i>Histoire locale : châteaux Villiers, de Boisgibault et bois du Télégraphe à Ardon</i>	16
<i>Ambiances paysagères de Sologne, Ardon et Vannes</i>	18
<i>Domaine du 19^{ème} : La Frogerie à Ligny-le-Ribault</i>	19
<i>Et Le Gamereau à Sandillon</i>	20
<i>La Bretèche, Ligny-le-Ribault</i>	22
<i>Les cervidés, Ligny-le-Ribault</i>	24
<i>La chasse, La ferté Saint Aubin et Tigy</i>	29
<i>La forêt en Sologne, Ménestreau-en-Villette</i>	30
<i>Bourg de Ménestreau-en-Villette</i>	32
<i>Château de La Turpinière, Sennely</i>	34
<i>Les fermes et l'agriculture solognote,</i>	35
<i>Sennely et Saint-Florent le-Jeune</i>	35
<i>Bourg de Sennely</i>	38
<i>La filière bois, Sennely</i>	43
<i>Le Cosson, la Ferté-Saint-Aubin</i>	44
<i>Tuilerie du Pont Long, Marcilly-en-Villette</i>	46
<i>Plateau agricole Marcilly-en-Villette</i>	48
<i>L'eau en Sologne, Marcilly-en-Villette</i>	49
<i>Loire, crues et inondations, Sigloy</i>	51
<i>L'habitat, l'architecture populaire traditionnelle, Isdes</i>	53
<i>Déprise agricole et revégétalisation</i>	57
<i>Utilisation de la Loire par l'homme, Lion-en-Sullias</i>	58
<i>Pêche et Loire, Saint-Aignan-le-Jaillard</i>	59

Château de l'Émérillon, Cléry-Saint-André

En attente de rendez-vous avec les propriétaires.

Pauline de Tascher fut la châtelaine de l'Émérillon au 19^{ème}.

Ce château est un ancien rendez-vous de chasse construit au XVII^e siècle. Il est assez particulier car à cette époque, le Val de Loire était déserté par les grands propriétaires terriens. Ces derniers ne vont commencer à s'installer dans le secteur qu'avec la mode de la nature lancée par Rousseau et Marie-Antoinette avec le petit Trianon de Versailles.

Légende et histoire locale, Mézières-lez-Cléry

En attente de rendez-vous avec les propriétaires de château de Mézières

Origines du village très anciennes : Nombreuses antiquités celtiques et gallo-romaines extraites du sol, dont un vase rempli de 3753 pièces datées de 174 à 282.

Butte des élus : tumulus gaulois

Auparavant, il y avait une série de tumulus sur le Loiret, servant à communiquer d'un lieu à l'autre. Ainsi on allumait un feu en haut d'un tumulus pour qu'il soit visible du tumulus suivant et ainsi de suite.

Le tumulus des élus est un site classé selon les articles L 341-1 à 22 du code de l'environnement, reprenant la loi du 2 mai 1930. Cette procédure est très utilisée dans le cadre de la protection d'un "paysage", considéré comme remarquable ou exceptionnel.

Ce tumulus est surmonté par une statue de la vierge. Il existe à ce sujet une légende prétendant que si une jeune fille passe sept fois sous la statue, elle est mariée avant la fin de l'année.



Photo 1 : statue de la vierge sur le tumulus de la butte des Elus



Photo 2 : Statue de Saint-Avit sur l'église de Mézières-lez-Cléry

St Avit : C'est le patron de la paroisse. Ce moine était venu se réfugier à Mézières et avait fait le choix de vivre en ermite dans les bois de Mézières. Alors qu'il mourrait de fin, un chêne s'est transformé en groseilliers pour le nourrir (chêne de St Avit).

Il existe une plaque de présentation de Saint Avit sur la porte d'entrée de l'église.

Source : plaquette de présentation des sentiers de Mézières réalisée par le CDT

Traditions locales, place du pressoir à Cléry-Saint-André



Photo 3 : Place du pressoir à Saint André

Topo sur l'eau : Les lavoirs, les puits, les sources... Cette thématique doit être travaillée en fonction du projet de la commune de faire une route de l'eau.

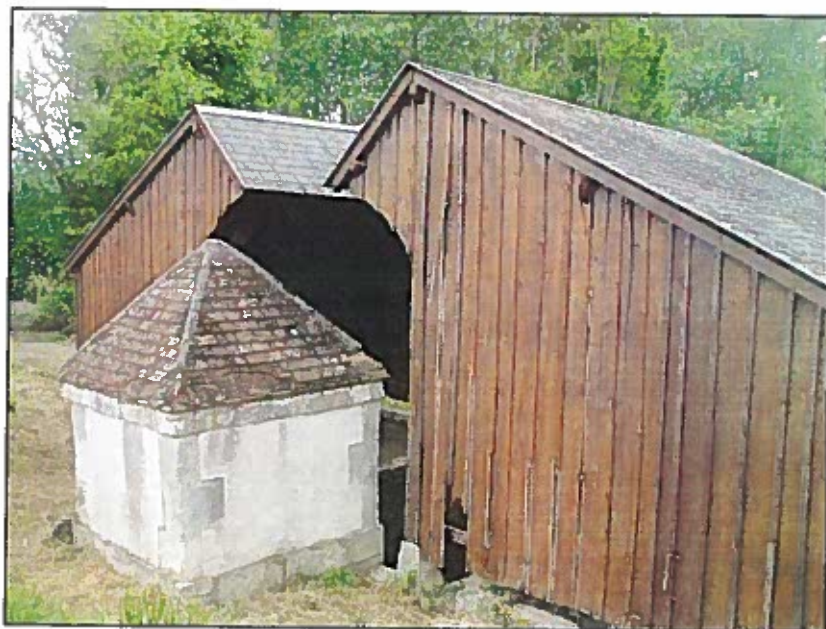


Photo 4 : Ancien lavoir à Cléry-Saint-André



Photo 5 : Ancien puit à valoriser sur Cléry-Saint-André

La croix glaneuse : Après la mise en gerbe, les paysans venaient ramasser les épis échappés aux moissonneurs et les attachaient sur les croix au bord des routes et dans les bourgs.



Photo 7 : Croix glaneuse dans le bourg de Cléry-Saint-André, derrière la basilique



Photo 6 : Croix glaneuse sur la place du pressoir à Saint-André

Les fossés : Sur le territoire, il existe des fossés en terrains sableux qui n'ont jamais vu circuler une goutte d'eau. Ils n'étaient en effet pas destinés à l'écoulement et à l'évacuation des eaux mais servaient en fait à délimiter les propriétés. Ainsi, un fossé en V signifiait qu'il était mitoyen. Cependant, à la suite des divers morcellements, remembrements et recompositions des grands domaines, ces sentiers n'ont plus leur rôle d'autrefois. Ils ne servent désormais qu'à rappeler le passé.

Illustrations : croquis de fossés.

Source : plaquette de présentation des sentiers de Cléry réalisée par le CDT ; guide Chamina de l'UCPS

Patrimoine historique, Mareau-aux-Prés

Toponymie :

Mareau-aux-Prés est successivement appelé Marogilum en 979, Marolium en 1213, Marigilum au 11^{ème}, Marioli en 1234 et enfin Mareuil au 18^{ème}. Tous ces termes ont la même origine latine « Marogilum » qui signifie « grand espace », « grand champ ». Ainsi le nom de la commune a le même sens que celui des innombrables localités appelées Grandchamp ou Champgrand.

L'histoire de la commune se retrouve sur le territoire par de nombreuses traces du passé telles La Maladrerie, les vestiges du château du Trépoix, les anciennes écuries de Louis XI à Champremeau ou encore le Vieux bourg.

La Maladrerie : Il s'agissait d'une ancienne léproserie liée à la commune de Cléry-Saint-André, construite vraisemblablement au temps de Philippe Auguste (fin 12^{ème}). Appelé aussi hôtel de Saint-Ladre, ce bâtiment était sous le vocable de Saint-Guillaume.

On y trouvait un bâtiment de soin jouté de plusieurs maisons accueillant les malades, ainsi qu'un cimetière appelé cimetière de Saint-Ladre. Aujourd'hui on peut encore apercevoir la grange de cette ancienne commanderie mais concernant le cimetière, les informations manquent. On ne retrouve que des baux dans le fond de la commanderie de Saint Guillaume de Cléry aux archives nationales.

A la suite de la disparition presque totale de la lèpre, les maisons où l'on recueillait les malades furent supprimées et leurs biens réunis aux hôpitaux et Hotel-Dieu de la contrée. La maladrerie fut annexée le 20 juin 1698 à l'hôpital de Meung-sur-Loire.

On sait qu'à la fin du 18^{ème}, Saint Guillaume était affermé à des particuliers moyennant la somme de 120 livres par an.



Photo 8 : Bâtiment de l'ancienne léproserie de Mareau-aux-Prés

Château d'Estrepoy : Sur la commune de Mareau-aux-Prés dont il était le seigneur, l'évêque d'Orléans possédait le petit château d'Estrepoy dont le nom défiguré n'est plus rappelé que par le hameau du Trépoix. Après les grands fiefs de Jargeau, Pithiviers et Meung, c'était, comme Saint-Ay, une résidence rurale des évêques d'Orléans qui y venaient surtout pendant l'été.

Si à l'heure actuelle on ne trouve plus qu'un mur en ruine envahi par la végétation, il en était tout autrement avant le 18^{ème}. Cette propriété possédait une chapelle et était entourée de fossés remplis d'eau, alimentés par un aqueduc traversant le champ voisin pour relier le château à la fontaine d'Azenne située à proximité, sur Cléry. Enfin, comme toute propriété importante, le

domaine comprenait un parc non négligeable. A cette époque, l'évêque y entretenait un gardien et un prévôt commun à ce domaine et à celui de Saint-Ay. Une métairie, des îles, des prés, des cens, rentes et autres redevances dépendaient d'Estrepoy.

Tout cela a disparu peu à peu. Si on ne sait pas à quel moment le château tomba en ruine, on sait cependant qu'il était toujours habitable en 1656 puisque l'évêque Alphonse d'Elbène y séjourna.



Photo 9 : Dernier vestige du château d'Estrepoy

Champremeau :

Cette actuelle propriété privée correspond aux anciennes écuries de Louis IX du temps où ce dernier venait sur Cléry-Saint-André lors de la réhabilitation de la basilique. Situées au pied de la digue, ces écuries étaient liées à la Loire qui s'étendait vraisemblablement jusqu'à Champremeau. La présence de Louis XI aurait aussi marqué la commune sur la localité appelée « le Port Mallet ». Situé en bord de Loire, cet endroit aurait été le port où débarquaient les malles de Louis XI lorsqu'il séjournait à Cléry.

Illustrations : photo des bâtiments actuels de Champremeau

Le Vieux Bourg :

Le bourg initial de Mareau-aux-Prés se trouvait à l'emplacement actuel du hameau appelé Vieux Bourg. Aux alentours de 1860, suite aux crues successives de la Loire de 1846 et 1856, le conseil municipal décide déplacer le village. Le bourg se développe ainsi sur la route nationale que double un petit chemin de fer. On y construit l'école et la mairie. L'église, délabrée et abîmée par les eaux, est démontée et remontée le long de l'actuelle D951, à l'emplacement de l'ancienne chapelle du lieu dédiée à Saint Fiacre. Le cahier des charges de cette reconstruction de l'église date de 1854, ce qui laisse supposer une construction probable dans les années 1860 sous le vocable de Saint Hyppolite.

Au Vieux Bourg, il ne reste plus de trace de l'ancienne église, ni du cimetière. Seuls quelques maisons et l'ancien presbytère témoignent du passé.

Illustrations : photo de l'ancien presbytère

Source : Plaquette de présentation des sentiers de Mareau réalisée par le CDT ; Rendez-vous avec l'association historique « En ce temps là à Mareau »

La Loire : richesse faunistique et floristique, Mareau-aux-Prés

La Loire est le plus long fleuve d'Europe avec un parcours de 1020 km depuis mont Gerbier-de-Jonc à l'estuaire de Nantes.

Dernier grand fleuve encore sauvage en Europe

La dynamique fluviale :

C'est une notion très importante pour la Loire. Un fleuve est vivant, il transporte certes de l'eau mais aussi des matériaux (limons, graines...) dont la quantité varie selon les années. Ainsi les dépôts du fleuve ne sont pas fixes et entraînent des variations de la taille et de l'emplacement des îles qui ne sont en fait que des bancs de sables sujets au courant, aux crues et aux différents niveaux d'eau du fleuve. La Loire est un des derniers fleuves à avoir encore une dynamique fluviale existante, son débit variant entre 10 mètres cube et 10 000 mètres cube à la seconde.

Cette irrégularité des eaux est importante car elle permet le développement d'une grande variété de milieux. La dynamique du fleuve est donc le moteur permettant la présence d'espèces particulières. Un des milieux créé par cette variation des eaux est donc les îles qui représentent un habitat à préserver pour certaines espèces.



Photo 10 : Îles créées par la dynamique fluviale de la Loire à Mareau-aux-Prés

La faune :

Les oiseaux nicheurs et migrateurs :

Le long de la Loire, on retrouve environ 250 espèces d'oiseaux migrateurs tels le héron, le balbuzard pêcheur, célèbre rapace absent du reste du territoire français, le grand cormoran, la famille des limicoles... Ces oiseaux viennent soit du grand nord sibérien soit du Nord des îles britanniques et traversent la France et l'Espagne avant d'arriver en Afrique.

Ainsi l'île de Mareau accueille des populations de **Sternes** qui pondent leurs œufs dans le sable de l'île dénué de végétation. C'est pour cette raison que l'île est protégée par un arrêté

de biotope qui en interdit l'accès entre mai et juillet pendant la période de reproduction des sternes.

L'élégance de leur vol, leur queue fourchue et leur présence sur les côtes maritimes ont valu aux sternes d'être surnommées les « hirondelles de mer ». Présentes en France sur le littoral breton et méditerranéen, elles apprécient également les îlots de la Loire. En effet, le Loiret par exemple dénote une présence de sternes supérieure à la moyenne nationale.

Cette espèce protégée comprend deux types de sternes : les sternes pierregarin à la calotte noire et au bec rouge avec une pointe noire ; et les sternes naines à la calotte noire avec une tache frontale blanche et un bec jaune avec une pointe noire. Cette deuxième espèce qu'est la Sterne naine est l'espèce phare de la Loire.

Suspendues dans les airs, en vol stationnaire, la Sterne plonge et pique la tête la première dans l'eau après avoir repéré les petits poissons dont elle se nourrit. Elle complète volontiers son repas de petits insectes qu'elle capture en moucheronnant au-dessus de la Loire.

Les Sternes sont de grandes voyageuses. Comme pour la plupart des oiseaux, elles entament le printemps venu une migration qui les mène, au terme de plusieurs milliers de kilomètres, de l'Afrique à l'Europe. Certaines d'entre elles s'arrêtent sur la Loire pour nicher (à partir d'avril pour la Sterne pierregarin et mai pour la Sterne naine). Trois à quatre mois ne sont pas de trop pour mener à bien la reproduction. A partir de fin juillet, elles rejoignent leur quartier d'hiver en Afrique.

La Sterne en chiffre :

Sterne pierregarin : 75 cm d'envergure pour 150g.

Sterne naine : 48 cm d'envergure pour 45g.

Ponte : 2 à 3 œufs

Incubation : 20 à 22 jours

Envol des jeunes : 30 jours pour la Sterne pierregarin, 17 pour la Sterne naine.

Migration : jusqu'à 24 000 km aller-retour entre l'Afrique et l'Europe

Illustrations : carte de migration (zone de nidification et d'hivernage) et photos de Sternes, disponibles dans le document des Naturalistes Orléanais sur les sternes.

Les insectes :

La Loire est importante pour la reproduction des insectes dont le stade larvaire est aquatique. Les berges, les grèves et le bois mort regorgent d'invertébrés qui servent de nourriture aux poissons et aux oiseaux. Dans la végétation des rives, on observe facilement une libellule très commune, le **Calopteryx éclatant**, au corps vert sombre très brillant. Au crépuscule on peut reconnaître le **Lucarne cerf-volant**, le plus grand des coléoptères d'Europe.

Illustrations : photos de libellule et de papillon disponibles dans le document des Naturalistes Orléanais sur les insectes de Loire.

Les mammifères :

Le **Castor** est présent naturellement dans le bassin de la Loire mais la chasse le fait disparaître à la fin du 19^{ème}. En effet, le castor a été victime du piégeage visant à récupérer sa fourrure, sa graisse, sa viande, sa queue, ou encore une glande odorante utilisée en parfumerie. Les castors présents actuellement dans la Loire ont été réintroduits dans la région de Blois à partir d'individus originaires du bassin du Rhône. Aujourd'hui l'opération est réussie car, sur la Loire, dans le département du Loiret, un recensement de l'hiver 1999-2000

a permis de comptabiliser 37 territoires familiaux et 17 sites accueillant au moins un individu. C'est une espèce protégée en France depuis 1968.

Une queue plate et écailleuse, des pattes arrières palmées, des adaptations à l'eau font du castor un animal remarquablement adapté à la vie aquatique. Couvert de poil et allaitant ses petits, le castor n'en reste pas moins un mammifère.

Le castor est un rongeur, le plus gros d'Europe. Il affectionne les cours d'eau plutôt lents et profonds où il se nourrit d'une grande variété de plantes. Au printemps et en été, il mange des écorces, des feuilles et de nombreuses plantes herbacées. En automne et en hiver, il bûcheronne et se nourrit surtout de l'écorce des arbres abattus et des bourgeons. Il est donc 100% végétarien.

Les castors vivent en groupe familiaux comprenant les parents, les jeunes de l'année et ceux de l'année précédente. Territorial, le castor a besoin d'un espace minimum vital de 1 à 3 km de rives. La défense du territoire vis-à-vis de ses congénères et l'unique portée annuelle de 2 à 3 jeunes empêchent tout risque de prolifération.

Un véritable bûcheron : le castor coupe essentiellement des essences de bois tendre (saule, peupliers...) dans les 30 premiers mètres de la rive. Les souches des arbres abattus pour se nourrir, bâtir ses huttes ou ses barrages émettent des rejets qui donneront un port buissonnant aux arbres taillés ; ainsi cette formation arbustive persiste. De nombreuses espèces d'oiseaux et de mammifères y trouvent un refuge et un lieu de reproduction. En cas de crue, la vitesse est réduite, les sédiments se fixent et les rives sont ainsi protégées de l'érosion.

Crépusculaire et nocturne, le castor n'est pas souvent visible, mais il laisse de nombreux indices de son passage comme des empreintes, des arbres rongés et ses huttes.

Le Castor en chiffre :

Taille : 1,10 m à 1,30 m

Poids : 15 à 38 kg

Apnée : 5 à 6 minutes en moyenne ; 15 minutes maximum

Longévité : 7 à 8 ans en moyenne ; 25 ans maximum.

Illustrations :

Schéma de la hutte d'un castor, schéma d'une rive lors de crues, avec ou sans présence de castor. Ces illustrations sont disponibles sur le dépliant des Naturalistes Orléanais sur les castors.

La Flore :

Plus de 400 espèces vivent dans les divers habitats proposés par la Loire.

La forêt riveraine appelée aussi forêt alluviale ou ripisylve est la bande de végétation boisée qui longe la Loire.

C'est une zone de contact entre le milieu terrestre et le milieu aquatique. Cette situation fait de la forêt riveraine un des milieux naturels les plus riches d'Europe. Cette richesse s'explique par la générosité de la rivière. Celle-ci inonde de ses eaux et de ses sédiments le sol forestier et favorise une variété importante de plantes. Les arbres se répartissent en fonction de leurs besoins en eau. Saules et peupliers sont présents au bord de l'eau et tolèrent les crues. Ils cèdent la place sur les talus plus secs aux Frênes, Ormes et Chênes. L'exubérance de la végétation et en particulier celle des lianes comme le lierre, la Clématite ou le Houblon donne à ce milieu des allures de forêt équatoriale.

Deux espèces particulières d'arbres se retrouvent sur les bords de Loire, l'**orme lisse** et le **peuplier noir**. Bien adaptés au milieu humide, ils se développent en général à 90 cm au-dessus de la limite des eaux. Le premier est nettement présent en Europe de l'Est mais assez rare en France avec trois lieux de peuplement en Loiret dont un sur Mareau-aux-Prés. Il est appelé Orme lisse à cause de ses feuilles qui n'ont pas la rugosité habituelle aux autres ormes. Illustrations : Photo d'ormes lisse et de peupliers noir ; profil de végétation en lit de Loire moyenne. Toutes ces illustrations sont disponibles sur le document des Naturalistes Orléanais sur le boisement des bords de Loire.

Le second milieu spécifique à la Loire correspond aux grèves. Découvertes seulement aux basses eaux d'été, elles ne peuvent être colonisées que par une végétation pionnière proche de celle qui se développe aux abords des fleuves africains. Il s'agit de plantes annuelles qui émergent au mois d'août, se développent et fleurissent avant la remontée des eaux. Il leur faut à la fois de la chaleur et de l'humidité. Parmi les nombreuses plantes que l'on peut rencontrer, citons le Souchet de Micheli, le Chénopode fausse-ambrosie ou la Limoselle aquatique. Une espèce protégée à l'échelle nationale s'est installée sur les grèves de Mareau-aux-Prés, la Pulicaire vulgaire ou Herbe de Saint Roch.

Chaque prospection des lieux peut conduire à l'observation de plantes nouvelles et étonnantes, ce qui donne un aspect magique au lieu.

La flore aquatique : la Loire est relativement pauvre en végétation aquatique, arrachée par la force du courant.

Préservation de ces richesses :

L'île de Mareau est inscrite dans le périmètre de l'extension de la réserve naturelle de la Pointe de Courpin (qui se trouve un peu plus à l'est, à la confluence entre la Loire et le Loiret). Cette inscription vise à préserver les espèces, les habitats ainsi que l'état des lieux actuel de la zone. De ce fait, une réglementation s'impose en matière de chasse et de pêche.

Source : Plaquette de présentation des sentiers de Mareau réalisée par le CDT ; Bulletin municipal de Mareau, n°36, janvier 2000 ; Détours en France, n°64, mars 2001 ; Différentes plaquettes de communication réalisées par les Naturalistes Orléanais.

La viticulture et l'arboriculture, Mézières-lez-Cléry

Travail en collaboration avec un comité de pilotage de l'ADAESA : attente de leur résultat.

Le long du sentier de randonnée, on trouve de nombreuses caves offrant dégustation et découverte des métiers de la vigne. Joindre les adresses des caves.

Histoire et évolution de la viticulture :

On dénote la présence de vignes à Ligny-le-Ribault en 651 (Leodebod, dans les biens qu'il donne aux moines, mentionne l'existence de vignes). Cela témoigne de l'ancienneté de cette culture en Sologne.

Pour beaucoup d'Orléanais, le nom de Mareau-aux-Prés et de Mézière-lez-Cléry évoque aussitôt le vin. Les deux tiers de la production des vins de l'Orléanais proviennent, en effet, de ces deux communes. Jadis plus étendu, le vignoble de l'Orléanais s'est réduit avec la péri-urbanisation autour d'Orléans. Sa production se situe principalement entre Cléry et Olivet. Les vignobles sont implantés sur le coteau, orientés vers la Loire avec un sol à dominante argilo-calcaire et sur la terrasse où les sols sont sableux ou argilo-graveleux.



Photo 11 : Les cépages des vins de l'Orléanais sur les terrasses du Val à Mézières-lez-Cléry

Une tradition ancienne

La culture de la vigne dans la région est une tradition ancienne. Elle serait apparue à l'époque de la conquête de la Gaule par les Romains. A l'époque de Clovis, un vin dit-on excellent, était produit au domaine de Micy. Charlemagne aurait ensuite favorisé son développement. Les premiers Capétiens, qui vivaient une partie de l'année en Val de Loire prirent l'habitude d'en servir. Louis XI ordonne que les vins pour sa table soient pris dans l'Orléanais après les avoir goûtés en séjournant à Cléry-Saint-André.

Au XVIIème siècle le vin rouge auvergnat était le plus prisé car l'absence de fumier évitait en effet la prolifération de végétation qui nuisait à la qualité du fruit.

La notoriété des vins de l'Orléanais régresse donc au cours du XIXème siècle. Sans doute a-t-on parfois sacrifié la qualité à la quantité.

La crise du phylloxéra

En 1876, le phylloxéra, minuscule insecte vivant sur les racines, détruit la majeure partie du vignoble français. La culture de la vigne régresse jusqu'à l'implantation des cépages américains résistant à l'épidémie, le Noah et l'Othello. Le premier était très répandu sur le coteau et dans le val de Mareau. En se promenant entre Loire et levée, on peut voir ces vignes à l'état sauvage s'enroulant dans les arbres. Ces pieds ont été sélectionnés dans une pépinière créée dans les années 1880, au sud d'Orléans, entre Loire et Loiret, le long de la voie du tramway. Une centaine de plants américains venant de pépinières du Sud de la France, du Bordelais y ont été étudiés afin de déterminer ceux qui s'avéraient les plus adaptés au Val de Loire et les plus productifs.

Un souci de qualité

En 1951, une appellation d'origine VDQS Vins de l'Orléanais est créée.

En 1964, une restructuration du vignoble est entreprise par l'implantation de vignes expérimentales. Le remembrement de 1969, dans le secteur de Mareau, Mézières et Saint-Hilaire, apporte de gros changements dans le vignoble puisque 80% des hybrides disparaissent et sont remplacés petit à petit par les vignes actuelles. Suite à un gros effort d'investissement les exploitations deviennent parmi les plus modernes et l'amélioration de la qualité est spectaculaire.

Vers la classification en A. O. C.

Le syndicat des producteurs de vins de l'Orléanais, regroupant tous les viticulteurs de l'appellation d'origine VDQS, a instruit en 1986, une demande de transformation de celle-ci en deux Appellations d'Origine Contrôlée.

L'A.O.C. Orléans concernera le vin rouge ou rosé issu du cépage Gris Meunier avec assemblage de Pinot noir appelé localement Auvernat noir ainsi que le vin blanc issu du cépage Chardonnay ou Auvernat blanc et Pinot gris.

L'A.O.C. Orléans Cléry concernera le vin rouge ou rosé issu du cépage Cabernet (Cabernet franc et Cabernet Sauvignon).

Le principe de la transformation en A.O.C. semble maintenant assuré mais il faudra encore quelques années pour que le travail de l'I.N.A.O. soit terminé. La délimitation des deux terroirs est presque achevée et sera bientôt mise à l'enquête. Les conditions propres à chacune des futures A.O.C. feront l'objet d'une convention avec l'I.N.A.O.

Méthode de production du vin :

- Croquis des méthodes de taille des pieds de vigne : A compléter
- Les différentes étapes de transformation du vin : A compléter

Arboriculture :

- Type d'arbres cultivés et de fruits récoltés :
A compléter
- Type de produits créés après transformation :
A compléter



Photo 12 : Appétissant champ de cerisiers

Source : Le journal de la Sologne et de ses environs, numéro spécial « Beaux villages de Sologne » ; Plaquettes de présentation des sentiers de Mareau et Mézières réalisées par le CDT

Château de Mézières-lez-Cléry

En attente de rendez-vous avec les propriétaires.

Toponymie :

Mézières vient de macéria, maseria signifiant constructions rurales en latin.
« Lez Cléry » signifie près de Cléry.

Château de Mézières :

Du château initial, il ne reste que le pigeonnier. Fortement remanié en 1883 dans le style du XVII^e siècle, cette demeure a été la propriété à partir de 1803 de Charles Lockhart, illustre géologue et botaniste qui favorisa le développement des prairies artificielles en Sologne.



Photo 13 : Imposant château de Mézières-lez-Cléry

Charles Lockhart :

Source : Plaquette de présentation des sentiers de Mézières réalisée par le CDT

Histoire locale : châteaux Villiers, de Boisgibault et bois du Télégraphe à Ardon

Château de Boisgibault :

Construit en 1630, il fut acheté par M. de Gasville, conseiller d'Etat et préfet de l'Yonne pour en faire son domaine de chasse, qui était renommé dans toute la France.

Quand il se déplaçait d'une de ses résidences à l'autre, le spectacle était pittoresque puisque le voyage pouvait durer de 5 à 12 jours : toute la vie du château y était emmenée, des bêtes de trait à la basse-cour sans oublier évidemment les chiens de meute et les chevaux de chasse.

M. de Gasville fit construire au milieu du parc "le Télégraphe", unique en Sologne. Ce pavillon surmonté d'une plate-forme supportant un télégraphe à bras (invention de Chappe) était placé au centre de 12 allées en étoile permettant ainsi de suivre les parcours du cerf pendant les chasses à courre.

Tour de Chappe (télégraphe à bras):

Claude Chappe en a commencé le développement lorsque lui et ses quatre frères perdirent leur gagne-pain à cause de la Révolution française. Ils observèrent par expérience qu'il est plus facile de voir l'angle d'une barre que de déterminer la présence d'un panneau. Leur système est composé d'une tour de Chappe équipée de bras mobiles en bois, dont la position indique des lettres alphabétiques. Le système Chappe est contrôlé par deux manettes, et est mécaniquement simple. Des transmissions nocturnes avec des lampes sur les tiges ont échoué. Chacun des deux bras montrent sept positions, et le *cross bar* reliant les deux bras à quatre angles différents, pour un total de 196 symboles (7x7x4).

La première ligne de sémaphore Chappe fut établie entre Paris et Lille en 1792. Elle fut utilisée pour transmettre des dépêches pour une guerre entre la France et l'Autriche. En 1794, elle transmit la nouvelle de la capture française de Condé-sur-l'Escaut aux Autrichiens moins d'une heure après qu'elle arriva. D'autres lignes furent construites, parmi lesquelles une ligne de Paris à Toulon.

Illustrations : photo ou croquis du télégraphe

Château de Villiers (19^{ème}) : Pierre de Lis, frère de Jeanne d'Arc, ruiné par la guerre, vint retrouver sa mère Isabelle Romée qui logeait modestement à Orléans (quartier Saint-Euverte). Il maria son fils à la fille du seigneur de Villiers, Marie de Vézines. Isabelle Romée, mourut à Villiers, et y fut peut-être enterrée.

La fille du seigneur de Villiers et le fils de Pierre du Lis firent construire un château à proximité du château de Villiers. Le site de ce château désormais détruit est appelé aujourd'hui "les Fosses Motteux".



Photo 14 : Perspective sur le Château de Villiers depuis le sentier de randonnée

Ambiances paysagères de Sologne, Ardon et Vannes

A compléter avec infos dans le dossier sur Forêt en Sologne.

L'augmentation des boisements modifie la perception des paysages de Sologne. Les vues se ferment et de nombreux éléments (étangs, bâti ...) disparaissent derrière des écrans visuels. C'est en parcourant les chemins de randonnées que l'on découvre une gamme d'ambiances très diverses liées aux milieux et au mode d'exploitation.

Pourtant très aménagés, les bois de Sologne présentent un caractère à connotation naturelle. La coexistence d'ambiances structurées (plantations en ligne) et sauvages (landes, milieux humides) donne à la Sologne une identité forte.

Bénéficiant d'un patrimoine naturel d'une grande richesse, la Sologne présente une diversité d'habitats tels que des forêts, landes, prairies, vallées, zones agricoles, étangs...

Présentation des zones humides

Terre de marécages, la Sologne comprend de nombreuses zones humides. La plupart ont été asséchées par la création des étangs qui ont permis du même coup d'assainir les terres auparavant très insalubres.



Photo 15 : Marécages de Sologne sur Ardon

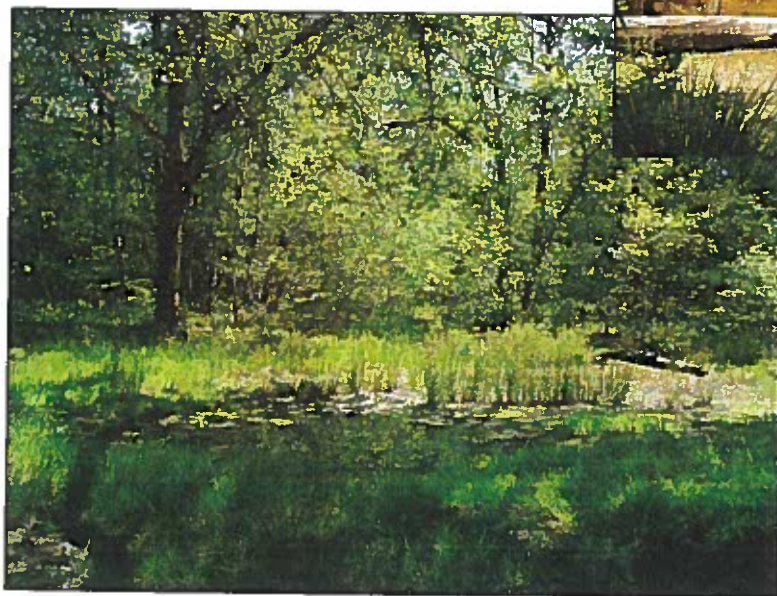


Photo 16 : Des terres constamment humides, Ardon

Présentation des forêts de feuillus



Photo 17 : Ambiance calfeutrée au milieu des vastes forêt de feuillus à Ménestreau-en-Villette

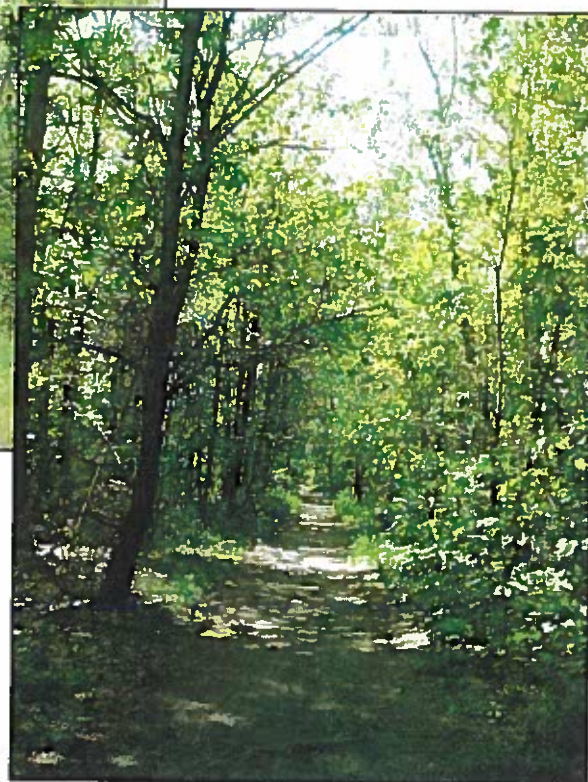


Photo 18 : Les rayons du soleil se fraient un chemin à travers la dense forêt de feuillus d'Ardon

Présentation de la Sologne des Bremailles (résineux, bruyères, ...)



Photo 19 : Sologne des Bremailles où bruyères et genets recouvrent le sol sableux à Saint-Aignan-le-Jaillard

Domaine du 19^{ème} : La Frogerie à Ligny-le-Ribault Et Le Gamereau à Sandillon

Le château et son domaine forestier

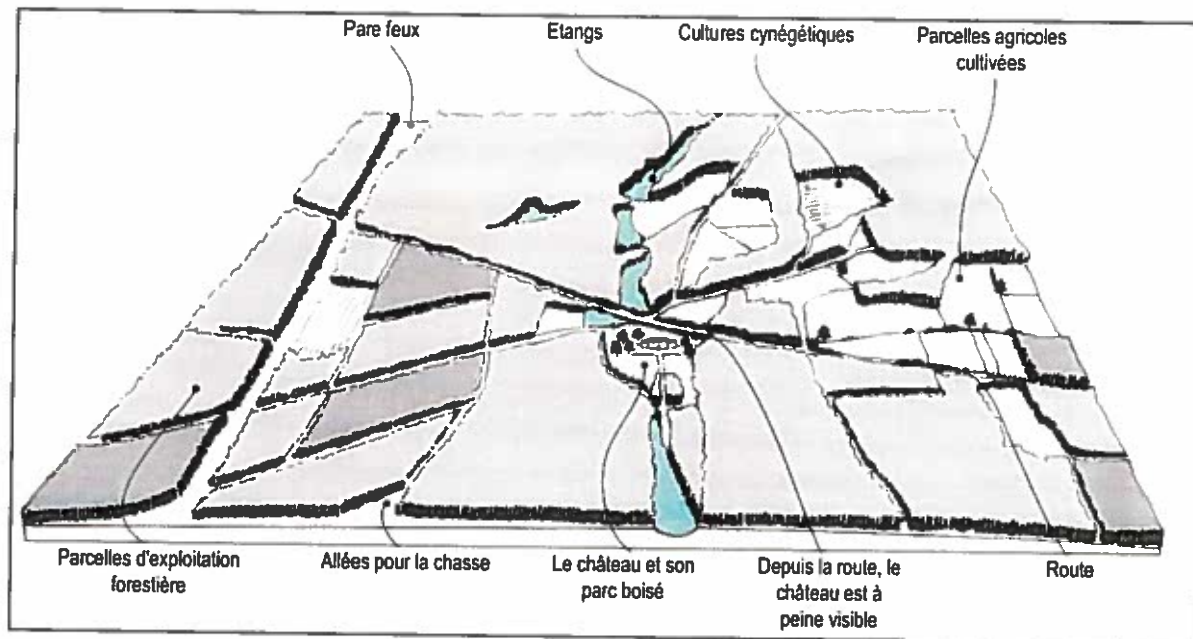


Schéma 1 : Les différents éléments composant un domaine de Sologne au 19^{ème} siècle

Domaine de la Frogerie :

Le château de la Frogerie fut bâti en 1890. Le propriétaire, Alexandre Andrée, maire de la commune avant la Première Guerre Mondiale, fit construire l'un des premier « communs pour automobile ».

Pour la construction, on utilise des matériaux locaux :
- briques et pierres d'angle pour les châteaux, toit couvert d'ardoises

- bois de charpente à colombages pour les communs, toit couvert de tuiles.

Cette architecture et cette différence entre le château et les communs apparaît en Sologne dès le 16^{ème} siècle.

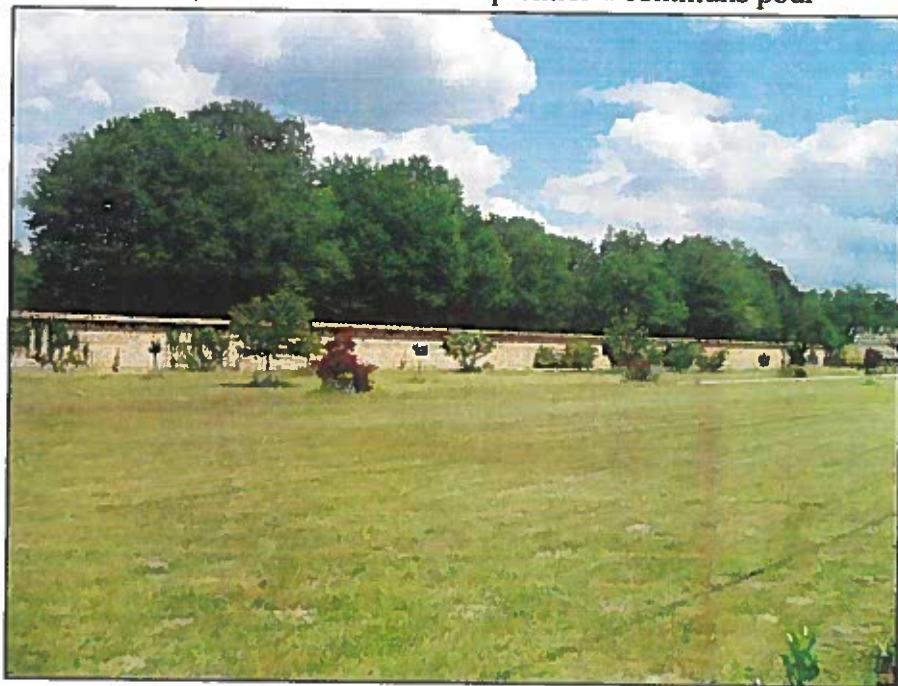


Photo 20 : La Maugerie, ancien potager du domaine dont il ne reste plus que le mur d'enceinte

Domaine du Gamereau :

Ce domaine date du 17^{ème} siècle et on retrouve, très rapproché, le château et les communs. A proximité se trouve aussi une maison du 16^{ème} siècle, malheureusement en ruine.

Photo 21 : Communs du domaine accolés au château



Photo 22 : Bâtiment et enceinte de l'ancien potager du domaine

Photo 23 : Cœur du domaine : le château du Gamereau



Source : Le journal de la Sologne et de ses environs, numéro spécial « Beaux villages de Sologne » ; Vieilles Maisons Françaises, n°184, Octobre 2000 ; Charte architecturale et paysagère du Pays Sologne Val Sud.

La Bretèche, Ligny-le-Ribault

Avant le 15^{ème} siècle, les constructions rurales sont faites à pan de bois et hourdis de torchis. Mais petit à petit, la brique remplaça le torchis avec l'exploitation du sous-sol argileux sous le règne de Philippe et Napoléon III.

C'est l'époque de la construction des nouveaux châteaux et de la rénovation des anciens, ainsi que des maisons villageoises. La pierre étant rare ici, on se tourne vers la brique. Excellent choix tant architectural qu'économique car ce matériau n'est en somme que de la terre crue... cuite. L'argile est là à satiété sous les pieds, le bois s'empile dans les clairières.

Histoire de la création de la Bretèche

C'est dans ce contexte de nécessité de répondre aux besoins locaux en matière d'habitation qu'Emmanuel de Baudus fonde la tuilerie de la Bretèche en 1890. La création de cette tuilerie visait plus à une certaine autarcie du domaine qu'elle ne répondait à un réflexe marchand. A l'origine, les produits furent d'abord destinés à une consommation personnelle, le trop plein étant donné au voisinage. Puis les premiers clients de la tuilerie se trouvèrent dans un rayon d'une vingtaine de kilomètres maximum.

La tuilerie se composait d'un four central, d'une maison pour le maître tuilier et de deux hangars de séchage. Sur le site, on voit toujours l'ancien four au centre de la cour.

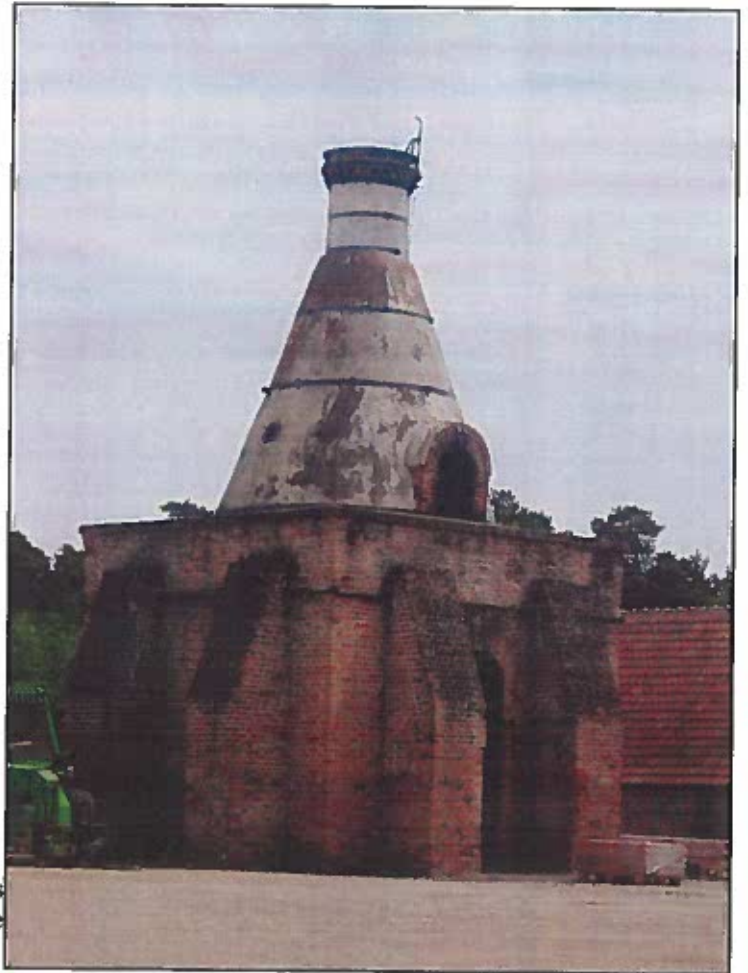


Photo 24 : Ancien four à brique de la Bretèche toujours dressé au milieu de la tuilerie actuelle

Les différentes étapes de fabrication des briques

- Le four ne fonctionnait que du printemps à l'automne. Le reste du temps était réservé à ramasser la terre et préparer le bois nécessaire pour chauffer le four. En effet, quand il faisait mauvais on s'occupait d'extraire la terre de la carrière voisine, à la bêche, par tranchées de trois mètres de profondeur pour en faire des andains bien distincts. La saison froide était également mise à profit pour s'approvisionner en bois de chauffage, du bois blanc exclusivement et du résineux de préférence, jamais du chêne dont le tanin colore mal les briques.

- Avec le retour de la belle saison et selon les besoins, on procédait au « mâchement de la terre ». Cela consistait à brasser la terre afin de rectifier les mélanges d'argile jusqu'à l'obtention de la pâte désirée selon sa destination : tuile, brique ou tuyau de drainage.

- L'étape suivante était celle du moulage avant de faire sécher les briques par exemple et de les cuire.

- Un bon séchage nécessite un minimum d'une cinquantaine de jours. C'est un art qui ne s'improvise pas et qui conditionne la qualité future du produit. Pour les sécher autant à l'intérieur qu'à l'extérieur, il ne faut que des courants d'air caressants, et tendre des toiles pour éviter les coups de soleil. Le but est atteint quand la teinte de la brique vire au beige.

- Il s'agissait ensuite de remplir le four de ces briques pré-sèches. Cela nécessitait une bonne semaine et demandait beaucoup de main d'œuvre qualifiée. Il fallait en effet entasser les briques en quinconces sur cinq mètres de haut tout en veillant que les flammes puissent consciencieusement les lécher.

- Suite à cela, il était temps de passer à la cuisson. Les trois premiers jours, le feu avoisinait les 300°C, le but étant de faire perdre la « buée » aux briques. Lorsque la fumée qui s'échappait du four virait du blanc au gris, c'était le signal attendu pour pousser le feu et faire monter la température à 950°C. Désormais, tous les quarts d'heure et cela pendant trois jours et deux nuits, il fallait remettre du bois dans le foyer, contrôler la cuisson par le guichet et les judas, vérifier dehors que de longues flammes s'échappaient bien de la cheminée. Il était important d'être très attentif car on ne cuisait que six à huit fois dans l'année, et il ne fallait donc pas louper les cuissons.

Illustrations : Des scènes de travail à la briqueterie, photo ou croquis extrait du « Journal de la Sologne et de ses environs », numéro spécial « Beaux villages de Sologne » et n°69, juillet 1990.

La tuilerie-briqueterie aujourd'hui

Il s'agit d'une des deux dernières briqueteries de Sologne encore en activité.

- Cette tuilerie perpétue tradition et savoir-faire artisanal pour satisfaire aux exigences d'une clientèle internationale.

Les procédés actuels de séchage, de cuisson, de collecte de la terre... ont évolué. Ainsi le séchage se fait désormais avec de grands ventilateurs et des récupérateurs d'air chaud, des engins de travaux publics emmagasinent la provision de terre d'une année, et des concasseurs et broyeurs affinent l'argile autrefois brassée à la pelle. Les briques ainsi obtenues gagnent en robustesse et en densité.

- Les clients d'aujourd'hui ont un peu changé. L'apparition du plastique qui remplaça les tuyaux de poterie servant à drainer les cultures est venue anéantir un créneau commercial important que fût l'agriculture. Ce qui a permis à la tuilerie de rester à flots, ce n'est pas la quantité mais la qualité de ses productions. Qualité appréciée par les Monuments Historiques depuis plus d'un demi-siècle, et dont les commandes représentent environ 30 % du chiffre d'affaire de la Bretèche. La liste des réalisations prestigieuses ouvertes au public est trop longue pour la donner intégralement. Quelques références toutefois prises au hasard : les chantiers de l'abbaye de l'Epau dans la Sarthe, le château de Vaux-le-Vicomte, les Hospices de Beaune ou la façade de la Cour des Comptes, rue d'Escures à Orléans.

Illustrations : Quelques uns des bâtiments rénovés avec des briques de la Bretèche.

Source : Le journal de la Sologne et de ses environs, numéro spécial « Beaux villages de Sologne » ; Plaquette de présentation des sentiers de Ligny réalisée par le CDT ; Le journal de la Sologne et de ses environs, n°69, juillet 1990

Les cervidés, Ligny-le-Ribault

A compléter avec les infos de la Maison du Cerf à Ligny-le-Ribault



Photo 25 : Site d'implantation de la borne d'observation, avec perspective sur le château de la Cantée

Photo 26 : Château de la Cantée caché au fond des bois à Ligny-le-Ribault



Photo 27 : rencontre surprise avec une biche à proximité du château de la Cantée

C'est à Ligny que la plus grande population de cervidés se rejoint au moment du brame. Cela se passe surtout autour du château Bon Hôtel.

Augmentation de la quantité et de la qualité des populations de cervidés sur les 28 000 hectares du massif du Cosson grâce à une gestion efficace menée par le groupement d'intérêt cynégétique local.

Source : Le journal de la Sologne et de ses environs, numéro spécial « Beaux villages de Sologne »

Bourg de Jouy-le-Potier

Toponymie :

L'origine et la signification du nom de Jouy-le-Potier a deux origines possibles :

La première :

- « Gaudico » dans un diplôme de Louis le Debonnaire donnant confirmation de tous les biens de l'abbaye de Micy à St Privé St Mesmin et établissant ses privilèges.
- Jovacium, Jovi et Jouy. Dans une monographie sur le village, l'auteur indique en 1899 « Jovi étant le culte de Jupiter à l'époque Gallo-romaine, Jouy existait déjà donc dans ces temps très reculés. »
- « le potier » est apparu au 13^{ème} quand la corporation des potiers fit la réputation du village.

Deuxième explication :

Une déformation de Jupiter auquel était dédié le sanctuaire romain construit à l'emplacement de l'actuelle église.

Histoire de la commune :

Jouy existait bien avant les romains et il est probable que sa fondation soit liée à la découverte d'un point d'eau (qui devint la fontaine). Lors de la conquête de la Gaule par les romains, ceux-ci imposèrent leurs dieux et les habitants furent obligés de choisir un dieu à adorer : Jupiter (Jovi). Cette présence romaine se retrouve dans des vestiges gallo-romains prouvant l'existence de deux camps romains sur le territoire de la commune.



Photo 28 : Ancienne fontaine aujourd'hui tarie autour de laquelle s'implantèrent les premiers habitants de Jouy

Au Moyen-Âge, le domaine de JOUY-LE-POTIER était isolé et très boisé pour peu de culture. Aucun des nombreux chemins qui sillonnaient la commune n'était praticable, pas même le grand chemin d'Orléans à St-Aignan. Malgré cela, il est probable que Jeanne d'Arc l'emprunta en 1429 lors de son aller retour Blois-Orléans car les Anglais occupaient La Ferté St-Cyr jusqu'à la Loire. Lors des guerres de religion, la plupart des fours à briques de la commune furent détruits ainsi qu'une partie de l'église.

Peu à peu les voies de communication se sont développées, ainsi que les activités et par conséquent la population a augmenté jusqu'à la première guerre mondiale. L'agriculture est devenue relativement prospère, la population grandissante attire des artisans et des commerçants dans le bourg. L'ensemble des habitants vit de l'agriculture, des activités agricoles et de la chasse. Les grandes propriétés et l'usine de chevaux voisine emploient

beaucoup de personnel à temps plein et du personnel d'appoint qui s'occupe au bûcheronnage ou à la fabrication de balais de bruyère, brémaïlles ou bouleau pendant la période d'hiver. Après un période de stagnation jusqu'en 1945, la commune connaît un renouveau avec l'arrivée de nouvelles populations.

Eglise :

Le premier bâtiment religieux fut une petite niche de pierre faisant office de temple dédié au culte de Jupiter et construite à l'époque de la conquête de la Gaule par les romains. On peut en voir les vestiges dans les colonnes du portail du cimetière et les piliers du banc de l'église.

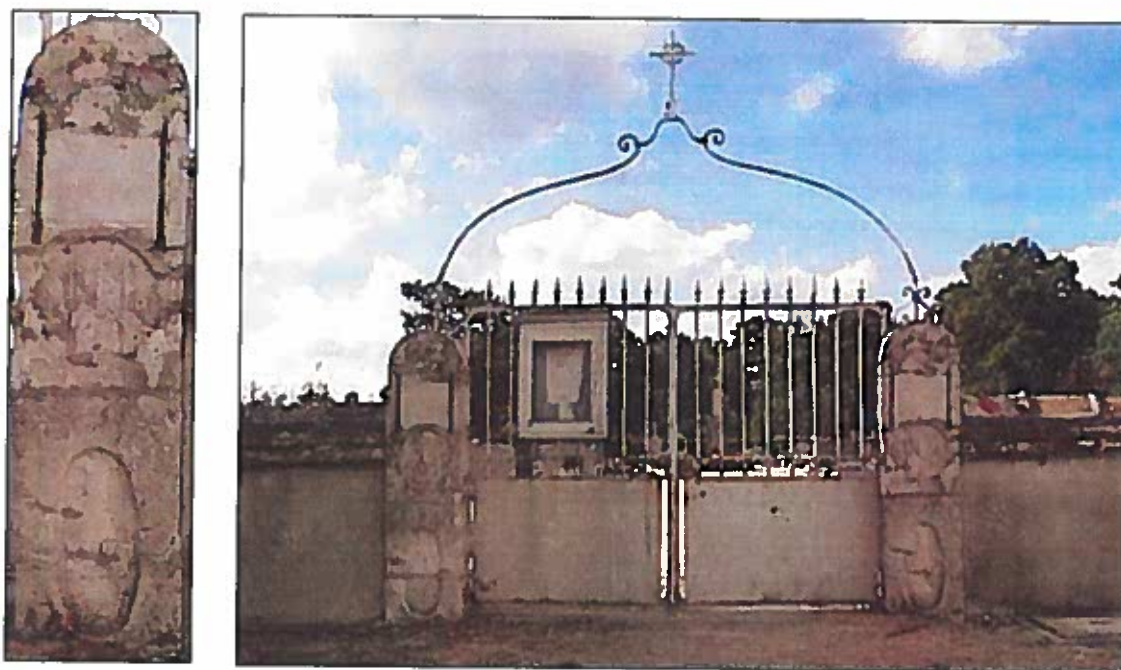


Photo 29 : Portail du cimetière et ses colonnes rappelant le premier bâtiment religieux de la commune

L'église actuelle fut ensuite construite à l'emplacement même de l'ancien temple de Jupiter. Selon la tradition, elle fut donnée par Clovis à l'abbé de St Mesmin. Dans une monographie de 1899, l'auteur indique : « En 973, Arnoul, évêque d'Orléans, confia à l'abbé Amaury le patronage et les revenus de cette église. Le pape Innocent II en 1143, et en 1258 le pape Alexandre IV confirmaient ce même droit à l'abbé de Saint-Mesmin. De 1635 à 1789, il y eut à Jouy un vicaire chargé en même temps de desservir la chapelle de Cendray ».

Les destructions occasionnées par les guerres de religion ont conduit à une restauration en 1562. Une nouvelle rénovation eut lieu à la fin du 19^{ème}, dès 1868. L'église présente des vitraux remarquables ainsi que des fonds baptismaux de 1607.

Malgré les destructions, le portail d'art roman a heureusement été préservé. C'est un portail à 3 voussures sur chapiteau sculpté surmonté d'une tête sculptée et d'un triplet. Il est composé de 4 tors et de 4 gorges, le cintre repose sur d'élégantes colonnettes, les chapiteaux sont simples, la plate-bande dentelée. Ce style correspondrait au 11^{ème}.

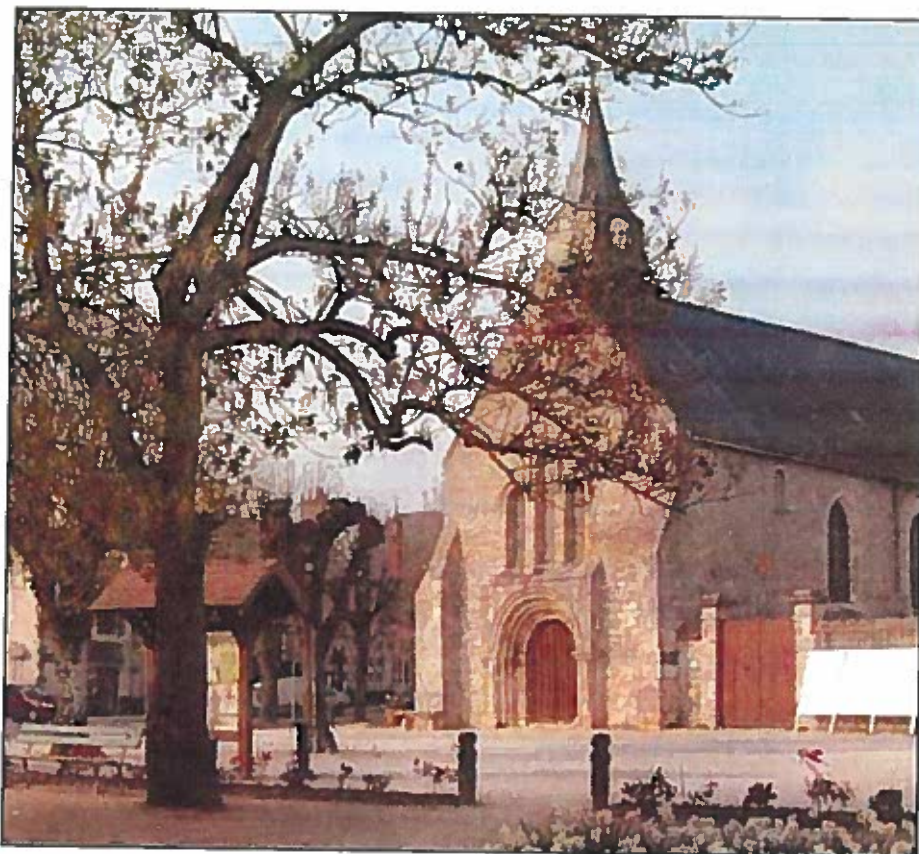


Photo 30 : Eglise de Jouy-le-Potier



Photo 31 : Porte d'entrée de l'église, d'art roman

Les armes de la commune :

« D'azur au chêne arraché de sable, enganté d'or et feuillé de sinople, le fût accosté de deux pots antiques, au naturel à la tierce ondée d'argent en pointe. Au chef cousu de gueules, chargé d'une rencontre de cerf d'or, chevillé de dix cors, brochant sur la partition et accosté de deux poules d'eau de sable, affrontées, allumées d'argent et membrées d'or. Deux gerbes de roseaux, au naturel, nouées de même, entourent l'écu. Sur le tout, une couronne murale à trois tours d'or. »

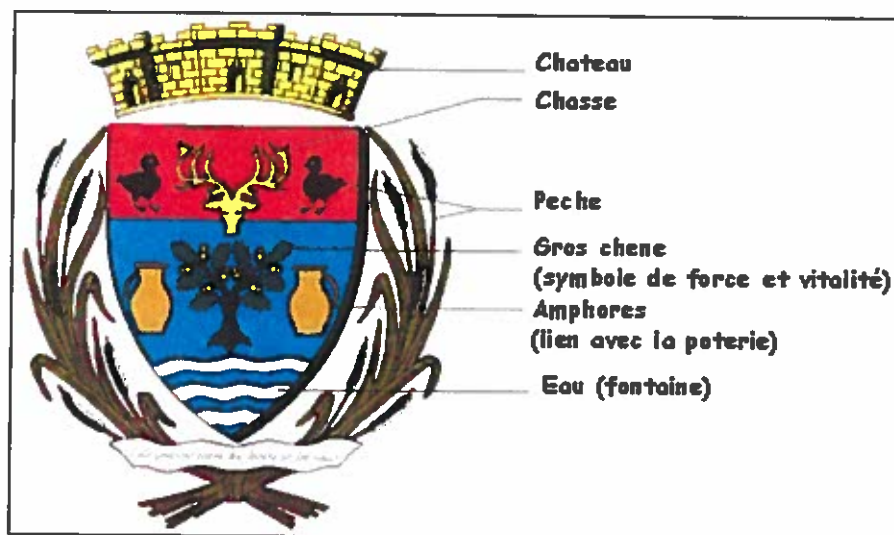


Figure 1 : Blason de la commune de Jouy-le-Potier

Poterie :

C'était probablement une des activités artisanales les plus anciennes en Sologne, elle permettait de fabriquer des ustensiles pour le ménage et pour l'agriculture avant que le fer-blanc ne fasse son apparition. Elle a disparu de Jouy au 19^{ème} (beaux villages de Sologne) ou au 16^{ème} avec les guerres de religion (plaquette CDT).

Il y avait deux centres de production en Sologne, Jouy et Milançay, qui approvisionnaient la Sologne centrale, orléanaise et blésoise. Jouy-le-Potier était

reconnu dès le Moyen-Age pour la qualité exceptionnelle de l'argile forestière du tertre de Cendray.

Les poteries n'étaient pas fixées en un lieu. Les potiers choisissaient les terrains qui leur convenaient et en changeaient lorsque les eaux envahissaient les carrières d'argile.

Zone de glaise sur la commune. L'actuelle rue de la poterie est plus basse que les autres rues. Elle correspond à une zone où on a retiré de la glaise pour l'activité de poterie.

Henri Denizet écrivait sur Jouy « il est difficile de préciser l'époque à laquelle ces établissements ont été fondés, mais leur existence est encore aujourd'hui constatée par de nombreux monticules formés de débris de poterie qui s'élèvent dans les champs les plus rapprochés du bourg ».

Source : Le journal de la Sologne et de ses environs, numéro spécial « Beaux villages de Sologne » ; Plaquette de présentation des sentiers de Jouy réalisée par le CDT ; Le journal de la Sologne et de ses environs, n°69, juillet 1990



Photo 32 : Four à briques de l'ancien domaine du Cendray

La chasse, La ferté Saint Aubin et Tigy

Parler de la Sologne sans évoquer la chasse n'aurait aucun sens. En Sologne, la forêt, la culture, la lande, les étangs et marais, intimement mêlés, constituent un milieu naturel déjà extrêmement favorable au gibier. Le sable filtrant est idéal d'un point de vue sanitaire, l'eau est partout présente, la quiétude à peu près complète, le couvert est assuré. Il s'ajoute à ces éléments favorables les facteurs liés à la propriété et à la tradition : la dimension suffisante des propriétés, le plus souvent d'un seul tenant, le bon voisinage, les traditions de chasse... La Sologne correspond en effet à un territoire d'excellence pour le développement et le maintien de l'activité cynégétique.

Tradition aristocratique convertie en mode social pour une nouvelle génération d'hommes d'affaires, d'industriels et de banquiers.

Gr ce à l'essor des moyens de communications (train d s 1847, et voiture dès 1910) la Sologne passe de terre agricole à terre de loisirs et de chasse, avec le château comme lieu de rendez-vous et de réception. En effet, alors que l'agriculture recule sur la plupart du territoire national, ce déclin est d'autant plus fort en Sologne où elle entre en concurrence avec l'autre activité traditionnelle qu'est la chasse. Dès le 20 me siècle, l'activité cynégétique supplante l'agriculture solognote.

Si dans l'ensemble, de nombreuses terres agricoles sont abandonnées et reconquises par la végétation naturelle, il ne faut pas oublier qu'une partie de ces espaces est consacrée aux cultures de gibier. Ces nouvelles cultures que sont l'avoine, le topinambour, le maïs et le sarrasin se substituent aux cultures traditionnelles jugées peu rentables et compensent la disparition des terrains jadis utilisés.

Source : Journal de la Sologne et de ses environs, numéro spécial, 1997 ; Le journal de la Sologne et de ses environs, numéro spécial « Beaux villages de Sologne »

La forêt en Sologne, Ménestreau-en-Villette

A compléter avec le document sur la forêt privée en France pour comparer avec le local.

Historique :

A l'origine, le territoire de Sologne est très peu boisé. Il est essentiellement recouvert de lande et de bruyères. Puis il est peu à peu occupé par les boisements réalisés par les hommes.

Nous sommes au cœur du 19^{ème}, en pleine régénération de la Sologne. Les terres qui n'ont pas une grande vocation agricole sont systématiquement boisées. Quelques dizaines d'années plus tard, la région connaît une certaine prospérité et un marché du bois provenant notamment des premières éclaircies, mais qui commencent à s'engorger.

Jusqu'au début du 19^{ème}, les ressources forestières de la Sologne ont largement été mises à contribution des constructions d'habitation, de granges... Rien que pour une petite maison solognote, c'est une bonne demi-douzaine d'arbres, en l'occurrence du chêne, qu'il fallait abattre. L'usage intensif du bois s'éteindra après 1850 avec la prédominance de la brique, mais les tuileries et briqueteries continueront à utiliser le chêne pour alimenter leurs fours.



Photo 33 : Majestueux chêne datant du boisement initial de la forêt de Sologne à Ménestreau-en-Villette



Le développement du boisement trouve sa première origine dans le déclin général de l'agriculture en Sologne. La seconde origine provient du résultat de la politique forestière menée en Sologne depuis 1859. Le but est de planter des résineux sur les terres peu productives d'un point de vue agricole afin de les utiliser pour une future exploitation sylvicole plus rentable. Ainsi des pins maritimes sont plantés un peu partout avant d'être en très grande majorité décimés par le gel. Pour faire face à ces conditions climatiques, le choix est alors fait de planter désormais du pin laricio, plus résistant.

Photo 34 : Plantation de pins laricio à Ménestreau-en-Villette

Des forêts privées :

La grande majorité des forêts de Sologne sont des forêts privées

Moyenne nationale : forêt privée avec 65 % de feuillus et 35 % de résineux.

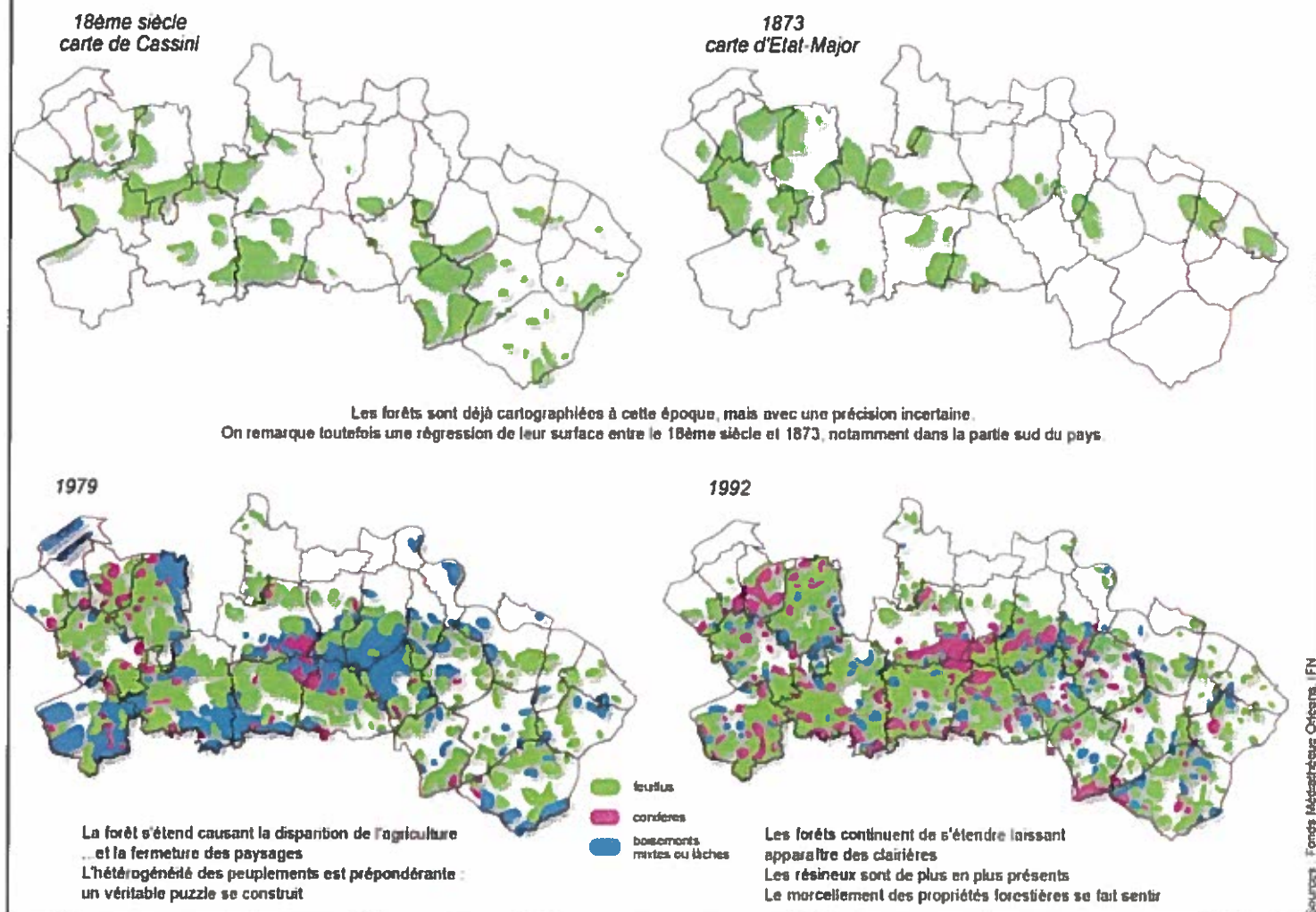
Stop aux idées reçues :

« Couper des arbres c'est détruire la forêt » : pour gérer la forêt de façon durable, les coupes d'arbres sont tout à fait normales et nécessaires. En même temps qu'elles permettent la récolte de bois, elles favorisent la croissance de la forêt et son renouvellement régulier.

Un milieu vivant :

La forêt est un milieu d'une grande richesse biologique. Elle abrite de nombreuses espèces végétales ou animales : arbres, arbustes, plantes, mammifères, oiseaux, insectes... Elle joue un rôle régulateur sur le cours des eaux. Elle purifie l'air et adoucit les climats. Elle stabilise les terrains. La gestion forestière prend en compte ce milieu car gérer la forêt signifie envisager l'ensemble de l'écosystème forestier.

L'évolution des boisements en Sologne du 18ème siècle à 1992



Carte 1 : Evolution du boisement sur le Pays Sologne Val Sud

Source : Journal de la Sologne et de ses environs, numéro spécial, 1997 ; Charte architecturale et paysagère du Pays Sologne Val Sud.

Création d'un réseau de circuits de randonnée touristiques valorisant le patrimoine local, 31
pour le Pays Sologne Val Sud (contenu des thématiques)

Bourg de Ménestreau-en-Villette

Toponymie :

Du latin monasterium (monastère), car les moines de Saint-Benoît avaient érigé un monastère au 10^{ème}.

Villette désigne un fief seigneurial composé d'une forêt importante au 15^{ème}, qui s'étendait autrefois sur Marcilly et Ménestreau, mais qui a disparu vers 1825.

Architecture :

Beaucoup de bâti de briques qui remplacent peu à peu les habitations basses du 19^{ème}.

Contact avec Marie-Annick VATZ, adjointe au tourisme, pour patrimoine historique. Elle propose de mettre à disposition ses anciennes photos du village.

Eglise :

Origine de l'église au 13^{ème}

Tour carrée du clocher, maçonnerie de briques entourées de pierres de taille probablement construite au 15^{ème}.

Restauration de l'église en 1867.

Autel de pierre date de 1878.

Tradition :

- Saint Guerluchon, (dont le nom vient de la guerlette, appendice masculin...) avait pour pouvoir de redonner la fécondité. Ainsi les Solognotes en mal d'enfants accomplissaient un curieux rituel : elles allaient jusqu'à la fontaine de l'écu et grattaient le plâtre de la statue de Saint Guerluchon, posée au-dessus de la source. Elles le délayaient dans un verre d'eau pris à la source et le buvaient d'un trait.

- les jeunes filles du village allaient recueillir la rosée du 1^{er} mai au matin pour se frotter le visage avec et s'assurer d'avoir ainsi une peau fraîche et un teint splendide toute l'année.

Personnages célèbres :

Passage hypothétique de Jeanne d'Arc avec marques dans la toponymie locale : le chêne de Jeanne d'Arc, le chemin de la Pucelle...

Histoire de la commune :

Chemin des Limousins : chemin emprunté par les paysans du Massif Central pour vendre leur production sur Paris. C'est le chemin qui fait la limite entre Sennely et Ménestreau.

Paysage actuel typique de la Sologne :

La forêt du 15^{ème} a disparu pour laisser la place à l'urbanisation avec quelques lotissements et à des clairières.

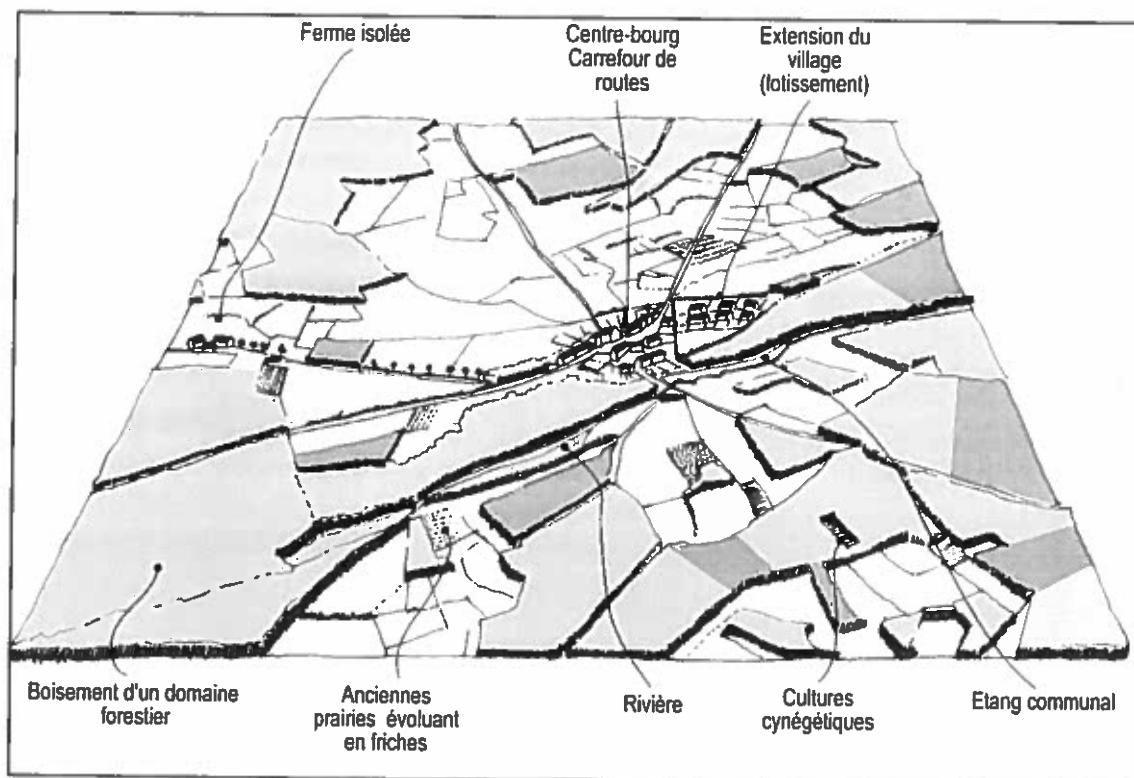


Schéma 2 : Eléments caractéristiques d'un village de Sologne

Source : Le journal de la Sologne et de ses environs, numéro spécial « Beaux villages de Sologne » ; Plaquette de présentation des sentiers de Ménéstreau réalisée par le CDT ; Charte architecturale et paysagère du Pays Sologne Val Sud.

Château de La Turpinière, Sennely

En attente de rendez-vous avec les propriétaires.

Datant du 18^{ème}, c'était un des trois grands domaines de la commune de Sennely, avec Villechaume et Maison Rouge.

Constructions :

- en brique et pierre d'angle pour les châteaux, toit couvert d'ardoises,
- en bois de charpente à colombages pour les communs, toit couvert de tuiles.

Château de la Turpinière :

Typique des demeures de Sologne en briques roses omementées de losanges de briques noires, il fut la propriété d'un savant botaniste, François-Auguste de St-Hilaire, membre de l'Académie des Sciences. Après avoir étudié la flore au Brésil, il se retira à La Turpinière pour y mener ses recherches.

Photo 35 : Intégralité du château de la Turpinière



Photo 36 : Quelques communs de l'ancien domaine de la Turpinière

Source : Vieilles Maisons Françaises, n°184, Octobre 2000

Les fermes et l'agriculture solognote, Sennely et Saint-Florent le-Jeune

Travail en collaboration avec un comité de pilotage de l'ADASEA, attente de leur résultat.



Photo 37 : Ferme Ballotte à Saint-Florent-le-Jeune, lieu d'implantation de la borne



Photo 38 : Ancienne ferme Champs Guilbert à Sennely, lieu d'implantation de la borne

Les fermes de Sologne :

Les fermes correspondent à deux types de paysage : en champs ouverts, dans les cultures de grandes surfaces, on trouve des bâtiments souvent refermés sur une cour. Dans le bocage aux cultures variées et dans les pays de vignobles, l'habitat est plus modeste, plus ouvert.

L'éloignement des villages conduit au regroupement familial et au logement des domestiques sur place. Le stockage de récoltes abondantes peut amener la construction de granges de grands volumes sans oublier des écuries, des étables et des bergeries.

Une pièce dite « à feu » avec une porte, et éclairée par une fenêtre, surmontée par un grenier accessible par une échelle extérieure sert de cuisine et de chambre. A partir de ce modèle pouvaient se développer d'autres constructions liées à l'activité (étable, écurie,

laiterie...) ou au confort (chambres ...). D'autres modules de base s'ajoutaient lorsque plusieurs familles cohabitaient. Après un développement linéaire, et pour des raisons de commodités et de surveillance, les bâtiments s'organisent en L puis en U, finissant par entourer une cour centrale.

Le bâtiment d'habitation n'est pas l'élément le plus remarquable. Les anciennes bergeries, longues et basses, les vastes granges, aux portes charretières, couvertes par un auvent, sont de loin les constructions les plus imposantes, où le travail de la charpente aboutit parfois à de véritables chefs-d'œuvre.

En Sologne, c'est la maison à colombage qui a prévalu, de la plus modeste, proche de la hutte primitive, jusqu'aux grandes bâtisses urbaines ou granges imposantes avec de magnifiques porches. Le développement des briqueteries a conduit à l'abandon du pan de bois pour des constructions entièrement en briques, avec parfois des jeux de couleurs ; la pierre est très rare. Ces bâtiments solides ne nécessitent que peu de restauration, les villages ont ainsi gardé une unité de style qui participe au charme de la Sologne.



Photo 39 : Corps de ferme à Ménestreau-en-Villette, où l'on retrouve les briques et les colombages en bois et torchis

L'agriculture en Sologne :

Si les exploitations du Val de Loire progressent en superficie tout en restant spécialisées dans le maraîchage, l'horticulture ou les pépinières, le secteur agricole de Sologne souffre d'une forme de déprise. Le recul des exploitations d'élevage est marqué.

Toutes les terres labourables ne sont pas nécessairement exploitées. Dans l'agriculture traditionnelle solognote, l'insuffisance des engrais oblige à laisser le sol fréquemment en jachère. Cependant toutes ne sont pas utilisées temporairement. Les champs permanents sont dans ce cas en assolement triennal traditionnel ; soit une alternance de seigle (qui se satisfait de sols pauvres et acides), de sarrasin, et de jachère. Cet assolement triennal évoluera

progressivement en assolement quadriennal faisant alterner froment ou seigle, avoine, trèfle et pacage.

L'activité agricole génère un paysage ouvert. Cependant, avec le recul de l'agriculture en Sologne, le paysage se ferme de plus en plus, ce qui se manifeste par un développement conséquent de la surface boisée. Cette désuétude de l'agriculture se confirme avec une progression des zones délaissées par l'activité humaine. Ainsi les marécages (zones qui résultent d'une trop grande humidité du sol) contre lesquels les grands propriétaires solognots ont lutté en les asséchant pour faire des prés et pâtures, réapparaissent au milieu du 20^{ème} siècle. Conjointement à ces marécages, se développent les landes, terrains incultes abandonnés à la végétation spontanée. Puis on assiste à l'apparition progressive des friches, terres incultes délaissées, mais qui pourraient être cultivées.

Ce déclin de l'agriculture touche à la fois la céréaliculture et l'élevage. Il est lié à une crise nationale, mais est aussi le résultat de la concurrence des territoires voisins tel que la Beauce par exemple. En effet, la pauvreté des sols de Sologne ne permet pas d'avoir des rendements aussi importants qu'ailleurs. De plus, sur la Sologne, l'agriculture entre en concurrence avec une autre activité traditionnelle : la chasse. En effet, dès le 20^{ème} siècle, l'activité cynégétique supprime l'agriculture solognote.

Si dans l'ensemble, de nombreuses terres sont abandonnées et reconquises par la végétation naturelle, il ne faut pas oublier qu'une partie de ces espaces est consacrée aux cultures à gibier. Ces nouvelles cultures que sont l'avoine, le topinambour, le maïs et le sarrasin se substituent aux cultures traditionnelles jugées peu rentables et compensent la disparition des terrains jadis utilisés.

Illustrations : photo d'exemple de culture de gibier en Sologne, croquis sur l'évolution du paysage avec le recul de l'agriculture...

Les fermes de Sennely :

- De nombreuses petites fermes portent les noms d'anciennes colonies : l'Algérienne, le Dahomey, le Tonkin, Madagascar... Explication ?
- Evolution des fermes avec l'essor lancé par Napoléon III, il existait déjà des fermes mais tout a été remodelé et une bonne partie a été construite à cette époque.
- Leur activité : La polyculture avec principalement du seigle pour les céréales et des vaches et moutons pour l'élevage.
- Champs Guilbert : architecture civile typique. DM en brique noir sur le pignon, pourquoi ? Ancienne ferme construite vers Napoléon III mais qui n'est plus en activité.

Source : Vieilles Maisons Françaises, n°184, Octobre 2000 ; Journal de la Sologne et de ses environs, numéro spécial, 1997.

Bourg de Sennely

Le Bourg

Toponymie :

Nom issu du latin « Seneliacum » signifiant « ville de vieillards ». Cette dénomination s'expliquerait car la commune, située à 143 m d'altitude est la plus haute de Sologne et donc la plus salubre. De ce fait ses habitants vivaient plus longtemps que dans les contrées voisines plus touchées par les marécages et les fièvres les accompagnant.

Eglise :

Edifiée, semble-t-il, sur les fondations d'un très ancien édifice religieux datant de l'époque carolingienne (aux alentours de 600), l'église de Sennely est un très beau monument dont l'origine remonte vraisemblablement au 12^{ème} siècle, avec des restaurations très importantes au 13^{ème} et au 15^{ème}. L'église du 12^{ème} a été fondée par Saint-Bathilde, veuve de Clovis II et mère de Clotaire III.

Située en centre bourg, l'église actuelle de Sennely est orientée suivant le rite, et elle forme, par ses chapelles latérales, la croix latine avec le clocher au centre. Elle est dédiée à Saint Jean Baptiste et à Saint Léger alors que les chapelles étaient placées sous le vocable de la Vierge et de Saint Fiacre.

Sur l'un des contreforts faisant face à la place publique, on aperçoit des armes un peu frustes, portant trois fleurs de lys, mais il est difficile d'en distinguer les émaux et par conséquent d'affirmer que ce se sont les armes de France.

L'examen des poutres du clocher indique qu'il y avait auparavant trois cloches dont deux qui furent enlevées apparemment en 1793.

Depuis le début de 18^{ème}, l'église était entourée de galeries formant narthex qui furent détruites au siècle dernier.

L'église du 12^{ème} a brûlé pendant la guerre de religion puis de nouveau en partie pendant la Révolution, et avec elle, toutes les archives de la commune. Par conséquent, les seules informations restantes sur l'histoire de la commune sont les mémoires du célèbre Prieur Sauvageon dont la tombe se trouve dans l'église actuelle.



Photo 40 : Atypique église de Sennely

Histoire de la commune :

Sennely a des origines fortes anciennes : dès l'an 855, Charles le Chauve fait don des biens de la commune à l'abbaye de Saint-Euverte d'Orléans ; Louis VII soumet en 1160 les Senneliens aux us et coutumes de Lorris et les exempte d'impôts en 1180. De nombreux privilèges furent confirmés successivement par les rois Charles IV le Bel, Jean le Bon, François 1^{er} et Louis XI.

Par la suite, la seigneurie de Sennely fut rattachée à la baronnie de Sully qui devint un duché. Cette suzeraineté des ducs de Sully était matérialisée dans le bourg de Sennely par une motte entourée d'eau et devant laquelle les propriétaires des seigneuries vassales devaient présenter foi et hommage au duc de Sully. Parmi ces seigneuries locales, on trouvait les trois grands domaines de la commune que sont la Turpinière, Villechaume, et Maison Rouge.

Illustrations : photo des bâtiments actuels des trois anciens domaines de la commune

Sennely était une ville assez importante. Sur le plan économique, elle a connu des fortunes diverses. Pendant des siècles il semble qu'elle ait bénéficié d'une activité agricole et artisanale relativement importante. En outre, étape de la route de l'Abbaye de Saint-Benoît à Saint-Jacques de Compostelle, elle était le siège d'un prieuré important et en tirait des bénéfices économiques. Mais cette prospérité fut gravement compromise dans la deuxième moitié du 16^{ème} siècle par les guerres de religion au cours desquels le bourg fut incendié et en parti détruit. A la veille de la Révolution en 1790, Sennely comptait 430 habitants.

Au cours de la deuxième moitié du 19^{ème}, la commune bénéficie de l'essor économique de la Sologne qui se caractérisa par la mise en valeur de l'agriculture et la création de nombreuses exploitations, après que l'assainissement de la région ait été obtenu grâce à un exceptionnel effort de drainage et de reboisement encouragé par les pouvoirs publics. Malheureusement cette évolution trouve son terme avant la guerre de 1940 pour laisser la place, après une période de stagnation, à une nette régression démographique, due en majeure partie au délaissement des terres agricoles et à un important exode rural.

Aujourd'hui, à défaut de débouchés industriels que sa situation très excentrée ne lui permet pas d'avoir, sa vocation touristique s'est déjà affirmée par la création d'une base de loisirs de 18 ha comprenant un camping deux étoiles très fréquenté, une auberge et un étang de pêche qui attire de nombreux amateurs.

La halle :

Photo 41 : Halle de Sennely où se déroulait la traditionnelle foire aux bestiaux



Personnages célèbres :

Le prieur Sauvageon, dont le registre retrace l'histoire de la commune. Il date d'environ 1700.



Photo 42 : Prieuré de Sennely où vécut le prieur Sauvageon

Architecture

Architecture traditionnelle

Il y avait trois briqueteries sur la commune, d'où la présence importante de la brique.

Résumé

En Sologne, c'est la maison à colombage qui a prévalu, de la plus modeste, proche de la hutte primitive, jusqu'aux grandes bâtisses urbaines ou granges imposantes avec de magnifiques porches. Le développement des briqueteries a conduit à l'abandon du pan de bois pour des constructions entièrement en brique, avec parfois des jeux de couleurs ; la pierre est très rare. Ces bâtiments solides ne nécessitent que peu de restauration, les villages ont ainsi gardé une unité de style qui participe au charme de la Sologne.

Trois générations de murs présents en Sologne : pans de bois et torchis, pans de bois et briques en feuilles de fougère, et le « tout-brique ».

Evolution des matériaux de construction

- Dans ce pays dépourvu de pierre, les maisons étaient faites de bois et de torchis, couvertes de chaume et enterrées sur un mètre de profondeur. La brique n'était que rarement utilisée. Les ressources forestières de la Sologne ont largement été mises à contribution. On utilisait un nombre impressionnant de chênes pour fabriquer les pans de bois des constructions. Le charpentier du village dirigeait les chantiers de constructions, puis le remplissage par du torchis était laissé à l'initiative du paysan.

- Avec le 19^{ème}, on passe d'un système de murs à pans de bois dont les espaces étaient comblés de torchis, à un édifice de briques. Composé en majorité de marais et de bois, le territoire comporte actuellement de nombreuses maisons de briques et de bois. La brique a d'abord fait son apparition principalement comme matériaux de réparation des torchis. Puis peu à peu, elle a été utilisée directement pour les constructions neuves.

- La construction « tout-brique » va progressivement remplacer la construction à pan de bois dès la moitié du 19^{ème}, en commençant par les bourgs.



Photo 43 : Omniprésence de la brique dans la rue principale de Sennely

Stabilité de l'architecture...

Ces constructions de briques sont semblables à celles de l'habitat ancien en pans de bois : on retrouve le volume bas des élévations, la juxtaposition linéaire de différents bâtiments légèrement décalés en hauteur, et la richesse décorative par des jeux de volume et de couleurs. Le terrain ayant peu de valeur, les pignons ne donnent que très rarement sur la rue.

Les habitations sont, en général, très basses, composées d'un rez-de-chaussée et d'un étage plus ou moins élevé, couronné par des combles à double rampant. Les grands toits qui couvrent presque entièrement l'étage augmentent l'aspect bas et trapu de ces maisons. Les murs sont faits de montants de bois entre lesquels sont disposées des briques peu épaisses. Ces dernières sont soit posées à plat sur chant, soit en feuilles de fougères.

Le toit des maisons solognotes est un élément important de la personnalité de l'habitation, non pas tant par le matériau de construction qui est principalement la tuile plate, mais par les nombreuses lucarnes. Seules voies d'accès au grenier, elles descendent très souvent en deçà de la ligne d'égout du toit. Leur couronnement à bâtière ou à croupe débordante se raccroche à la toiture par une noue légèrement arrondie.

Les cheminées aussi participent au charme particulier des maisons traditionnelles solognotes. De base généralement rectangulaire, certaines, peu nombreuses d'ailleurs, ont une forme cylindrique. Ces « cheminées rondes » à double tuyau, caractéristiques de la Sologne,

conservent une origine mystérieuse. Signalées comme une curiosité au 15^{ème} siècle, on en compte aujourd'hui plus qu'une dizaine sur la totalité de la Sologne.

... mais quand même quelques améliorations.

Au 19^{ème}, les ouvertures firent leur apparition. Au début du 18^{ème}, il n'y avait qu'une petite ouverture de 15 cm sur 25 qui servait à la fois de lucarne pour observer l'extérieur, d'orifice de ventilation et de faible source de lumière. Les fenêtres vitrées arrivèrent au 19^{ème} et permirent d'apporter de la lumière et d'aérer convenablement un intérieur soumis à une forte humidité venant du sol en permanence.

Quelques détails plus techniques, plus précis :

Disposition des briques :

Les briques posées en feuilles de fougères sont disposées ainsi pour renforcer la rigidité des cadres en bois. Posées à plat entre les poteaux, elles auraient eu tendance à glisser sur leur lit de mortier lorsque le cadre joue. Cette disposition en feuille de fougère permet donc de bloquer ces pièces de bois. De plus, en formant un angle dont le sommet est dirigé vers le sol (en V), les briques facilitent l'évacuation des eaux de pluie à l'opposé des pans de bois, évitant ainsi leur pourrissement.

Pans de bois :

Les murs à pans de bois font appel à une notion plus sophistiquée que la simple répétition de colonnes de bois constituant une ossature de mur. Sur un petit mur appelé « solin », on place une poutre dénommée sablière basse. Elle va soutenir les pans de bois hourdis de torchis sur lesquels on posera de nouveau une poutre appelée cette fois sablière haute. Des poutres placées de manière oblique assurent le contreventement qui renforce tout l'édifice.

Illustrations : photo d'une feuille de fougère formée par les briques, de maisons typiques solognotes, des trois types de murs présents en Sologne.

Source : Journal de la Sologne et de ses environs, numéro spécial, 1997.

La filière bois, Sennely

A compléter

Partout dans notre vie quotidienne, le bois est présent. Il n'y a qu'à regarder autour de soi. Matière première indispensable à l'homme, il a des qualités remarquables, notamment celle d'être une ressource renouvelable. C'est une chance pour les hommes et pour la forêt car une production de bois menée dans le cadre d'une gestion durable permet d'assurer le renouvellement de la forêt et de satisfaire aux besoins des hommes. Le bois est un matériau de base. La forêt française peut aujourd'hui encore en produire sans que le capital forestier en soit altéré.

Les coupes sont progressives tout au long de la vie d'un peuplement. Elles permettent à chaque étape d'obtenir une croissance harmonieuse de la forêt et des bois de différentes qualités, pour des usages très divers.

Le Cosson, la Ferté-Saint-Aubin



Photo 44 : Tranquille Cosson au milieu de la végétation à la Ferté-Saint-Aubin

Le Cosson, La Loire, le Beuvron et la Sauldre sont les voies d'eau structurantes du territoire. C'est à partir de ces voies de communication que se sont construits les grands bourgs et les importants domaines.

Les 4 grands domaines du Cosson :

- Chambord

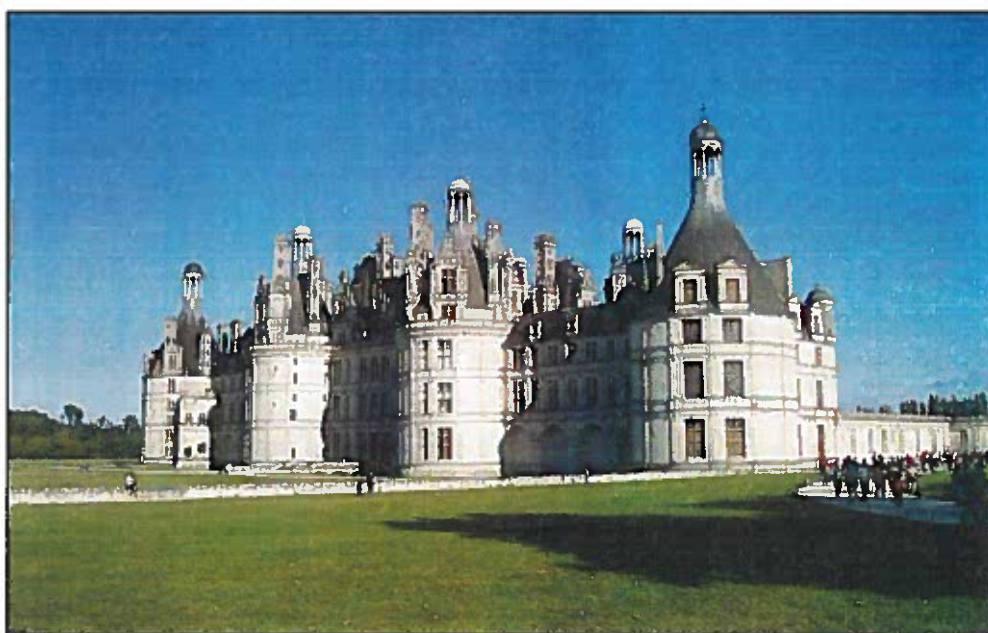


Photo 45 : Le plus prestigieux lieu de vie sur le Cosson : le domaine de Chambord

- Le Lude : ce fut une ancienne seigneurie dont le nom latin « lucidum » signifie clairière. Ce fut aussi le lieu d'une ancienne villa gallo-romaine. Plusieurs objets de cette période et de l'époque préhistorique furent retrouvés là. C'est donc un lieu de vie ancien. Un majestueux château privé témoigne de cette ancienne place forte. Construit sur pilotis sur le Cosson, le château du Lude est un site inscrit dont le domaine est ouvert au public à différents moments de l'année.



Photo 46 : Château du Lude, à cheval sur le Cosson à Jouy-le-Potier

- Le château de la Ferté Saint Aubin
- La Turpinière



Photo 47 : Perspective sur le château de la Turpinière à Sennely

Tuilerie du Pont Long, Marcilly-en-Villette

Une des trois tuileries qui existaient sur Marcilly (Alosse, Cerfbois et Pont Long)

Nous sommes au cœur du 19^{ème}, en pleine régénération de la Sologne. Les terres qui n'ont pas une grande vocation agricole ~~sont~~ systématiquement boisées. Quelques dizaines d'années plus tard, la région connaît une certaine prospérité et un marché du bois provenant notamment des premières éclaircies, mais qui commence à s'engorger. C'est également l'époque de la construction des nouveaux châteaux et de la rénovation des anciens, ainsi que des maisons villageoises. La pierre étant rare ici, on se tourne vers la brique. Excellent choix tant architectural qu'économique car ce matériau n'est en somme que de la terre crue... cuite. L'argile est là à satiété sous les pieds, le bois s'empile dans les clairières.

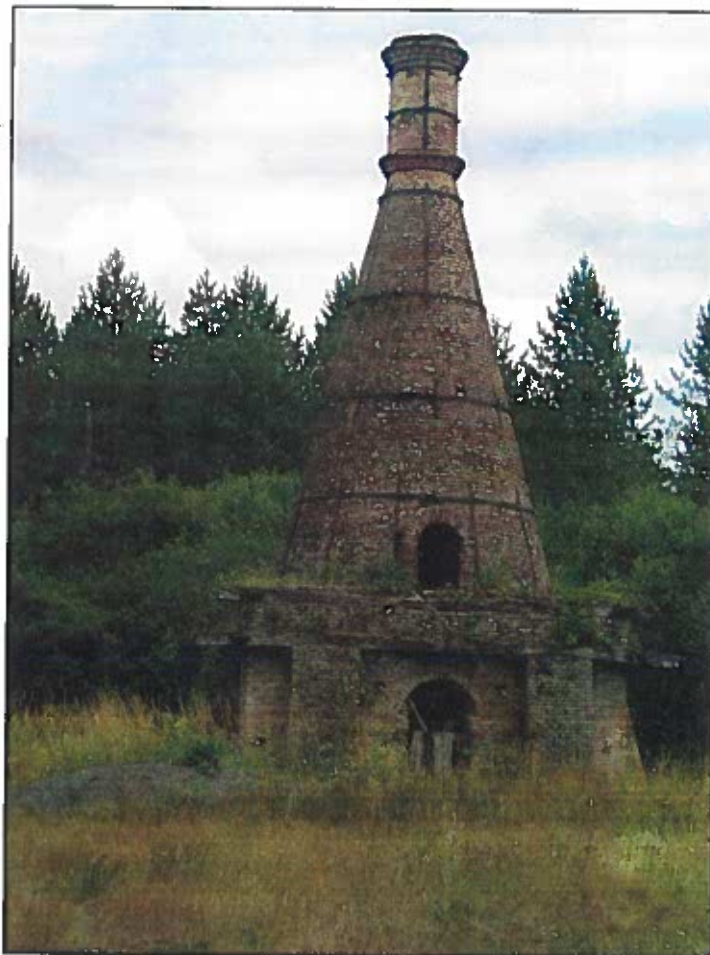


Photo 48 : Ancien four à brique de la Tuilerie du Pont Long

La tuilerie se composait d'un four central, d'une maison pour le maître tuilier et de deux hangars de séchage.

Les différentes étapes de fabrication des briques

- Le four ne fonctionnait que du printemps à l'automne. Le reste du temps était réservé à ramasser le terre et préparer le bois nécessaire pour chauffer le four. En effet, quand il faisait mauvais on s'occupait d'extraire la terre de la carrière voisine, à la bêche, par tranchées de trois mètres de profondeur pour en faire des andains bien distincts. La saison froide était également mise à profit pour s'approvisionner en bois de chauffage, du bois blanc exclusivement et du résineux de préférence, jamais du chêne dont le tanin colore mal les briques.
- Avec le retour de la belle saison et selon les besoins, on procédait au « mâchement de la terre ». Cela consistait à brasser la terre afin de rectifier les mélanges d'argile jusqu'à l'obtention de la pâte désirée selon sa destination : tuile, brique ou tuyau de drainage. L'étape suivante était celle du moulage avant de faire sécher les briques par exemple et de les cuire. Un bon séchage nécessite un minimum d'une cinquantaine de jours. C'est un art qui ne s'improvise pas et qui conditionne la qualité future du produit. Pour les sécher autant à

l'intérieur qu'à l'extérieur, il ne faut que des courants d'air caressants, et tendre des toiles pour éviter les coups de soleil. Le but est atteint quand la teinte de la brique vire au beige.

Il s'agissait ensuite de remplir le four de ces briques pré-sèches. Cela nécessitait une bonne semaine et demandait beaucoup de main d'œuvre qualifiée. Il fallait en effet entasser les briques en quinconces sur cinq mètres de haut tout en veillant que les flammes puissent consciencieusement les lécher.

- Suite à cela, il était temps de passer à la cuisson. Les trois premiers jours, le feu avoisinait les 300°C, le but étant de faire perdre la « buée » aux briques. Lorsque la fumée qui s'échappait du four virait du blanc au gris, c'était le signal attendu pour pousser le feu et faire monter la température à 950°C. Désormais, tous les quarts d'heure et cela pendant trois jours et deux nuits, il fallait remettre du bois dans le foyer, contrôler la cuisson par le guichet et les judas, vérifier dehors que de longues flammes s'échappaient bien de la cheminée. Il était important d'être très attentif car on ne cuisait que six à huit fois dans l'année, et il ne fallait donc pas louper les cuissons.

Source : Le journal de la Sologne et de ses environs, n°69, juillet 1990

Plateau agricole Marcilly-en-Villette

En attente des résultats de la collaboration avec l'ADASEA.

Type de paysages :

Historique :

A compléter

Structure actuelle :

Sur le plateau agricole de Marcilly-en-Villette, les exploitations agricoles de grandes cultures dominent. La qualité des terres agricoles (terrasses du Val), la structure du foncier et les investissements réalisés par les agriculteurs (drainage) ont favorisé le dynamisme de l'agriculture sur ce secteur très spécifique des paysages de Sologne.

Les terres agricoles représentent $\frac{1}{4}$ du territoire de la commune.

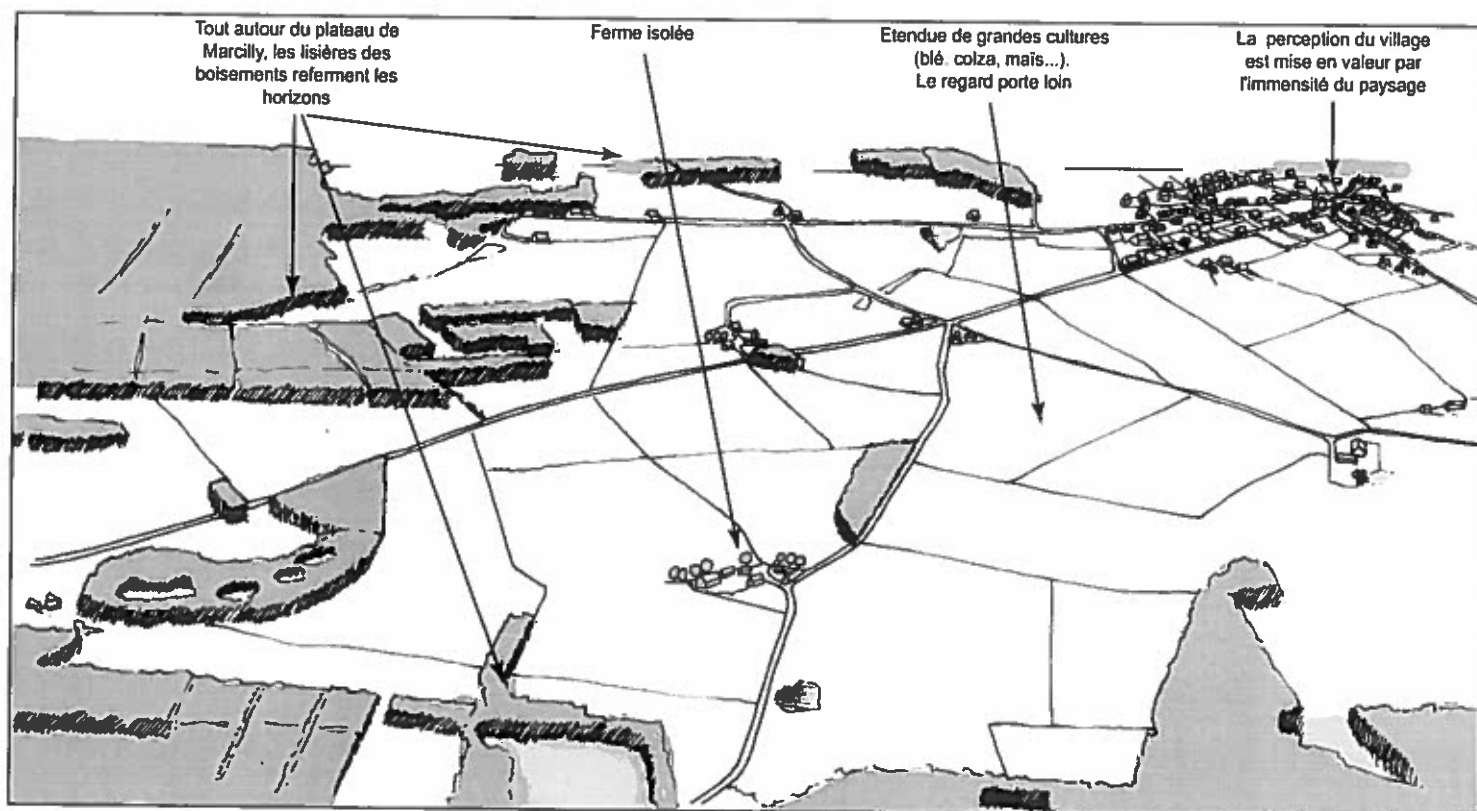


Schéma 3 : Eléments structurants du plateau agricole de Marcilly-en-Villette

Type de cultures :

A compléter

Source : Plaquette de présentation des sentiers de Marcilly réalisée par le CDT ; Charte architecturale et paysagère du Pays Sologne Val Sud.

L'eau en Sologne, Marcilly-en-Villette

L'eau affleure partout en Sologne (étangs, cours d'eau, marécages...)

Les étangs :



Photo 49 : Ambiance mystérieuse des étangs de Sologne, ici à l'étang du Bruel

Bon nombre d'étangs ne sont pas naturels mais ont été créés dès le Moyen-Age par des moines dans le but d'assécher les terres environnantes afin de les cultiver. Cela s'est fait par la réalisation d'un système complexe de vasques et de rigoles permettant de maîtriser l'écoulement des eaux. Afin de rentabiliser ces plans d'eaux, les moines ont aussi décidé d'y développer la pisciculture. Ainsi de nos jours, ces étangs artificiels sont des lieux de pêche convoités et reconnus en Sologne, aussi bien pour faire de la pêche de loisirs que de commercialisation.

Une des traditions de Sologne réside dans la vidange de ces étangs. Cela peut avoir lieu pour diverses raisons. Il peut s'agir d'un étang surpeuplé où il faut faire un tri parmi les espèces le peuplant. Il peut aussi s'agir de récupérer les poissons avant la vente de l'étang concerné, ou tout simplement d'organiser une partie de pêche. Cette vidange de l'étang se fait en plusieurs étapes. La première consiste à ouvrir la bonde, sorte de robinet permettant à l'eau de l'étang de s'évacuer dans les fossés prévus à cet effet. Cet élément est devenu un symbole du territoire. De cette façon, les poissons se retrouvent tous dans une quantité d'eau restreinte au milieu de l'étang. Ainsi, environ deux semaines après l'ouverture de la bonde, c'est le jour de la pêche. Des pêcheurs se placent autour de l'étang et tendent un filet qu'ils ramènent doucement vers la bonde en formant un cercle. Les poissons prisonniers du filet sont ainsi ramenés vers la berge. L'étape suivante consiste à se servir de pics métalliques pour accrocher le filet. Ainsi tendu, il forme comme une petite piscine et les pêcheurs n'ont plus qu'à se munir d'épuisettes pour récupérer le poisson.

Une fois sorti de l'eau et stocké dans de grandes bassines, le poisson est trié. Les brèmes serviront de nourriture aux sangliers qui en sont friands, les gardons et perches seront transférées vers un autre étang, alors que les carpes finiront dans l'assiette des gourmands...



Photo 50 : Bonde visible d'un étang en cours de vidange sur le domaine du Louan

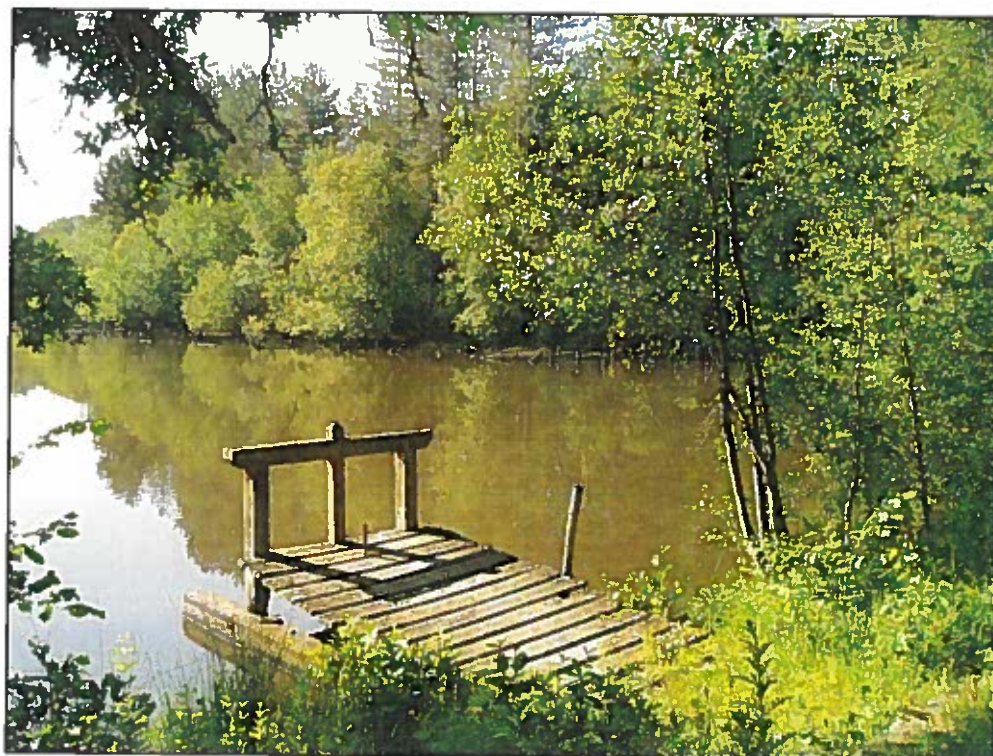


Photo 51 : Système de vidange des étangs bien entretenu ici dans le bois des Mullotières à Ligny-le-Ribault

Loire, crues et inondations, Sigloy

Inondations et maîtrise du fleuve

Les crues :

Loire est un élément naturel, son niveau d'eau varie selon les saisons et les événements climatiques.

Trois types de crues : Cévenol, plus au sud dans haut bassin de la Loire et bassin de l'Allier. Liée aux précipitations orageuses méditerranéennes. Souvent en automne

Océanique, liée à de longues périodes de pluie d'origine océanique.

Peut toucher tout le bassin

Mixte, combinaison cévenol et océanique. Les plus importantes.

Digues et zones inondables :

Dès le Moyen-Age, les habitants des bords de Loire ont essayé de cultiver et défricher les terres fertiles et limoneuses du val. De ce fait, ils ont cherché à se protéger des caprices du fleuve par des ouvrages chargés de contenir la montée des eaux dans le lit mineur. D'abord les turcies datant de l'an 821 (mélange de fascine en bois et en terre renforçant le cordon alluvial et reliant des buttes insubmersibles), puis les levées (digue élevée en matériaux perméables récupérés sur place). Ces levées s'étendent sur une longueur de 500 km le long de la Loire. Depuis 1945, la généralisation des levées dans l'Orléanais et en Touraine provoque, lors de crues importantes, des ruptures de plus en plus fréquentes et graves.

Pour répondre à ces ruptures, les digues furent rehaussées au cours des siècles pour atteindre huit mètres de hauteur. Ces constructions se poursuivent jusqu'au 18^{ème}, mais en laissant plus d'espace dans le lit endigué.

Après la révolution, les travaux reprennent jusqu'à la moitié du 19^{ème}. A cette époque, la crue de 1825 est contenue dans le lit du fleuve et les ingénieurs ont vite fait de considérer que les problèmes de sécurité du Val sont résolus. L'absence de crues importantes pendant près d'un siècle a pour conséquence un oubli du risque. Ce dernier favorise la négligence, la détérioration des ouvrages de protection et, dans une proportion encore réduite, l'installation de nouveaux habitants dans le Val.

Mais cette insouciance est vite bouleversée par les trois grandes crues de 1846, 1856, 1866. Elles s'accompagnent de nombreuses brèches, des digues sont détruites, des ponts emportés... La Loire s'impose de nouveau.

Les déversoirs :

Le problème de la sécurité du val revient donc au tout premier plan, l'actualité démontrant que l'ascension corrélative des levées et des grandes crues n'avait pas atteint son terme. Une des solutions préconisées consiste à élargir le lit endigué mais ce projet est irréalisable car il suppose que l'on recule les digues existantes.

Deux solutions alternatives sont alors envisagées : soit limiter le débit très en amont par la construction de barrages de retenue, soit prévenir la formation de brèches en construisant des déversoirs. La construction des barrages ne fut jamais réalisée. Suite à la troisième crue extraordinaire et devant l'urgence du problème, il est décidé de mettre en place le programme des déversoirs ; 7 sur les 20 prévus sont exécutés entre 1870 et 1891. La présence de déversoirs ne supprime pas totalement le risque de rupture de digue mais le limite. Au 20^{ème} siècle, la maintenance minimale n'est plus assurée, les infrastructures de la Loire aménagée dépérissent depuis longtemps, et en 1925, l'administration des Ponts et

Chaussées décide l'abandon de tous travaux d'amélioration. Les activités désertent alors les rives du fleuve et les villes se tournent plus vers les gares construites à l'opposé des quais de la Loire.



Photo 52 : Echelle hydrométrique pour surveiller le niveau d'eau de la Loire

Regain d'intérêt pour la Loire

C'est à la fin des années 50 que la question de la Loire revient dans l'actualité. Les préoccupations ne sont plus seulement la maîtrise des trop hautes eaux, mais aussi le soutien des trop basses. Il faut réaliser des équipements importants pour protéger la qualité des eaux, soutenir les débits des basses eaux et lutter contre les inondations. L'impact des installations nucléaires est aussi un élément-clé dans le regain d'activité autour de la Loire.

Pendant une trentaine d'année, les chantiers de construction en zone inondable se sont succédés, au mépris des risques qui ont ressurgi avec la crue centennale de 1980. Dès lors une nouvelle prise de conscience s'impose avec la création du plan Loire grandeur nature en 1994. Ce plan sert entre autre à rendre publique la localisation des zones à risques, à améliorer l'annonce des crues et du système d'alerte et à établir des plans d'évacuation des populations. Le point majeur est de restaurer une culture du risque afin de ne pas défier outre-mesure les éléments naturels tel que la Loire.

Source : Bulletin municipal de Mareau, n°36, janvier 2000 ; Détours en France, n°64, mars 2001 ; Différentes plaquettes de communication réalisées par les Naturalistes Orléanais.

L'habitat, l'architecture populaire traditionnelle, Isdes

Même texte que pour le bourg de Sennely concernant l'architecture locale et les matériaux.

Résumé

En Sologne, c'est la maison à colombage qui a prévalu, de la plus modeste, proche de la hutte primitive, jusqu'aux grandes bâtisses urbaines ou granges imposantes avec de magnifiques porches. Le développement des briqueteries a conduit à l'abandon du pan de bois pour des constructions entièrement en brique, avec parfois des jeux de couleurs ; la pierre est très rare. Ces bâtiments solides ne nécessitent que peu de restauration, les villages ont ainsi gardé une unité de style qui participe au charme de la Sologne.

Trois générations de murs présents en Sologne : pans de bois et torchis, pans de bois et briques en feuilles de fougère, et le « tout-brique ».

Evolution des matériaux de construction

- Dans ce pays dépourvu de pierre, les maisons étaient faites de bois et de torchis, couvertes de chaume et enterrées sur un mètre de profondeur. La brique n'était que rarement utilisée. Les ressources forestières de la Sologne ont largement été mises à contribution. On utilisait un nombre impressionnant de chêne pour fabriquer les pans de bois des constructions. Le charpentier du village dirigeait les chantiers de construction, puis le remplissage par du torchis était laissé à l'initiative du paysan.

- Avec le 19^{ème}, on passe d'un système de murs à pans de bois dont les espaces étaient comblés de torchis, à un édifice de briques. Composé en majorité de marais et de bois, le territoire comporte actuellement de nombreuses maisons de briques et de bois. La brique a d'abord fait son apparition principalement comme matériau de réparation des torchis. Puis peu à peu, elle a été utilisée directement pour les constructions neuves.



Photo 53 : Les Bretonnières à Marcilly-en-Villette, un mélange réussi de briques et de bois

- La construction « tout-brique » va progressivement remplacer la construction à pan de bois dès la moitié du 19^{ème}, en commençant par les bourgs.



Photo 54 : Maison individuelle majoritairement en brique dans le bourg d'Isdes



Photo 55 : Architecture actuelle, mélange de briques et de torchis : le risque du pastiche

Stabilité de l'architecture...

Ces constructions de briques sont semblables à celles de l'habitat ancien en pans de bois : on retrouve le volume bas des élévations, la juxtaposition linéaire de différents bâtiments légèrement décalés en hauteur, et la richesse décorative par des jeux de volume et de couleurs. Le terrain ayant peu de valeur, les pignons ne donnent que très rarement sur la rue.

Les habitations sont, en général, très basses, composées d'un rez-de-chaussée et d'un étage plus ou moins élevé, couronné par des combles à double rampant. Les grands toits qui couvrent presque entièrement l'étage augmentent l'aspect bas et trapu de ces maisons. Les murs sont faits de montants de bois entre lesquels sont disposées des briques peu épaisses. Ces dernières sont soit posées à plat sur chant, soit en feuilles de fougères.

Le toit des maisons solognotes est un élément important de la personnalité de l'habitation, non pas tant par le matériau de construction qui est principalement la tuile plate, mais par les nombreuses lucarnes. Seules voies d'accès au grenier, elles descendent très

souvent en deçà de la ligne d'égout du toit. Leur couronnement à bâtière ou à croupe débordante se raccroche à la toiture par une noue légèrement arrondie.

Les cheminées aussi participent au charme particulier des maisons traditionnelles solognotes. De base généralement rectangulaire, certaines, peu nombreuses d'ailleurs, ont une forme cylindrique. Ces « cheminées rondes » à double tuyau, caractéristiques de la Sologne, conservent une origine mystérieuse. Signalées comme une curiosité au 15^{ème} siècle, on en compte aujourd'hui plus qu'une dizaine sur la totalité de la Sologne.

... mais quand même quelques améliorations.

Au 19^{ème}, les ouvertures firent leur apparition. Au début du 18^{ème}, il n'y avait qu'une petite ouverture de 15 cm sur 25 qui servait à la fois de lucarne pour observer l'extérieur, d'orifice de ventilation et de faible source de lumière. Les fenêtres vitrées arrivèrent au 19^{ème} et permirent d'apporter de la lumière et d'aérer convenablement un intérieur soumis à une forte humidité venant du sol en permanence.

Quelques détails plus techniques, plus précis :

Disposition des briques :

Les briques posées en feuilles de fougères sont disposées ainsi pour renforcer la rigidité des cadres en bois. Posées à plat entre les poteaux, elles auraient eu tendance à glisser sur leur lit de mortier lorsque le cadre joue. Cette disposition en feuille de fougère permet donc de bloquer ces pièces de bois. De plus, en formant un angle dont le sommet est dirigé vers le sol (en V), les briques facilitent l'évacuation des eaux de pluie à l'opposé des pans de bois, évitant ainsi leur pourrissement.

Pans de bois :

Les murs à pans de bois font appel à une notion plus sophistiquée que la simple répétition de colonnes de bois constituant une ossature de mur. Sur un petit mur appelé « solin », on place une poutre dénommée sablière basse. Elle va soutenir les pans de bois hourdis de torchis sur lesquels on posera de nouveau une poutre appelée cette fois sablière haute. Des poutres placées de manière oblique assurent le contreventement qui renforce tout l'édifice.

Utilisation de la Loire par l'homme, Lion-en-Sullias

Interaction avec la centrale nucléaire :

L'eau de la Loire est utilisée pour le refroidissement des réacteurs de la centrale. On assiste donc à un prélèvement d'eau dans le lit du fleuve. Une partie de cette eau s'évapore lors de l'opération de refroidissement et le reste est rejeté dans la Loire. Cette eau rendue à la Loire est à une température plus élevée que celle de la Loire, ce qui peut entraîner un réchauffement global de l'eau du fleuve en aval.

Le problème de pollution de l'eau n'est pas avéré. Il existe des contrôles stricts sur les rejets issus des centrales nucléaires, mais le développement de bactéries dans les réseaux de refroidissement est un problème déjà rencontré. Les polémiques sont nombreuses à ce sujet et les divers intervenants ne tarissent pas d'arguments.

Illustrations : Schéma de la circulation de l'eau depuis son prélèvement jusqu'à son retour dans la Loire.

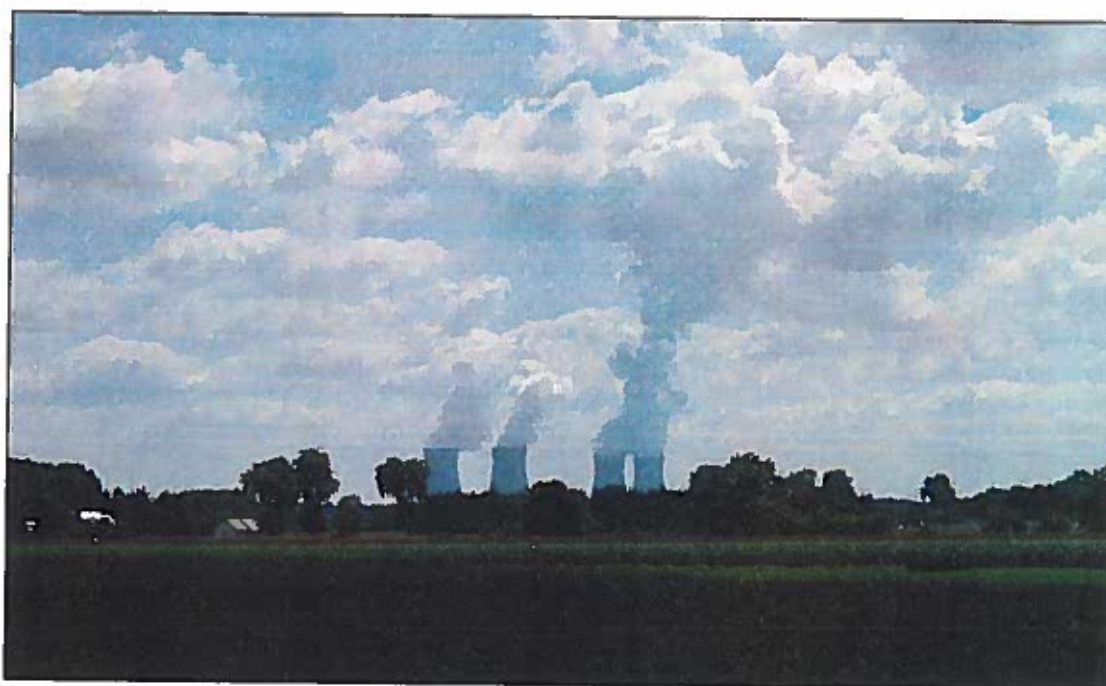


Photo 59 : Vue sur la centrale depuis le sentier à Saint-Aignan-le-Jaillard

Extraction de matériaux :

Le lit de la Loire a longtemps fait l'objet d'extraction de matériaux. En effet, tous les sédiments déposés par la Loire étaient extraits au sein de carrières et exploités pour la construction. Cette activité a eu pour conséquence une modification de la profondeur du lit du fleuve et de sa pente. En effet, le lit s'est enfoncé d'un mètre à Orléans et de deux mètres en Touraine. Ces modifications s'expliquent par le fait que les volumes extraits étaient trop importants par rapport à la capacité de la Loire à les renouveler par de nouveaux dépôts. En effet, ce que l'homme extrayait en 40 ans, la Loire avait mis 500 ans à l'accumuler. Pour stopper ces modifications importantes du cours de la Loire, les extractions dans le lit du fleuve ont été interdites en 1995.

Illustrations : photo d'anciens sites de carrière dans le lit du fleuve.

Irrigation :

A compléter

Navigation :

A compléter

Loisirs :

A compléter

Pêche et Loire, Saint-Aignan-le-Jaillard



Photo 60 : Site d'implantation de la borne, en bord de Loire à Saint-Aignan-le-Jaillard

La Loire présentait une activité de pêche importante.

Pêche au saumon :

Les barrages étaient installés entre février et la mi-juin. Faits de filets à larges mailles, ils occupaient les deux tiers de la largeur du lit, sur une hauteur de 3m à 3m20, afin de retenir les poissons, mais non de les empêcher de passer. A partir de sa thoue (bateau), le pêcheur les attrape avec le carrelet. La pêche au saumon peut durer 10 à 15 heures; la journée commence deux heures avant le lever du soleil et se termine deux après son coucher. Dans le Loiret, en 1987, la moyenne des prises avait été de 4 à 5 par jour, soit au total 50 saumons et 3 tonnes d'aloses. C'était une année exceptionnelle ! Depuis quelques années, la pêche au saumon est interdite et les thoues des pêcheurs restent à l'amarre.

Les poissons de la Loire :

La Loire est très riche en poissons, on y trouve bon nombre de carpes, brèmes, silures glanes, barbeaux, gardons... En revanche les poissons carnassiers sont devenus assez rares. Ainsi le brochet est présent en nombre très limité. Cette absence s'explique par la disparition de son habitat de reproduction. En effet, les brochets se reproduisent dans les herbiers inondés dans des prairies des bords de Loire lorsque le fleuve les recouvre au printemps. Cependant, suite aux travaux d'extraction de matériaux dans le lit du fleuve, ce dernier s'est enfoncé, et avec lui le niveau de la Loire. Par conséquent, lorsque la Loire gonfle au printemps, elle ne permet plus d'inonder ces prairies nécessaires à la reproduction des brochets par exemple.

Un point positif à relever de la présence importante de poisson de la Loire est la qualité de l'eau que cela suppose. En effet, le fait que les poissons parviennent à vivre et à se reproduire dans la Loire est un indice de la qualité satisfaisante de l'eau du fleuve.

La pisciculture :

A compléter